

# Vedettes

6f

PAQUES  
NUMÉRO SPÉCIAL  
48 PAGES

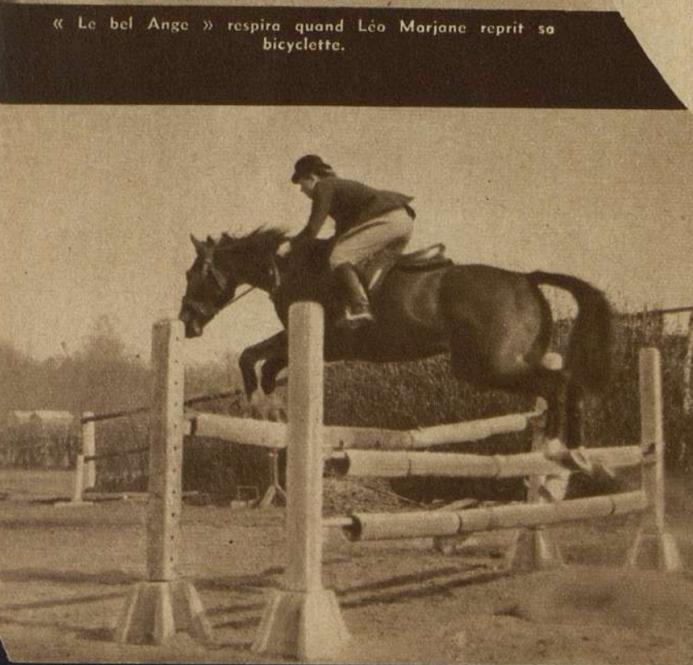
**DANIELLE DARRIEUX**

commence à tourner les premières  
scènes de "Premier rendez-vous",  
sous la direction d'Henri Decoin.

Photo Voinquel - STUDIO MARCOURT

TOUS LES SAMEDIS  
5 AVRIL 1941 — N° 21  
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16<sup>e</sup>

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*



# Léo Marjane

## ET SON

PAR HENRI CONTET

**I**l y avait une fois une reine de la chanson, un ange qui veillait sur elle et un méchant journaliste. La reine s'appelait Léo Marjane et son unique souci était de parler d'amour à ses nombreux et fidèles sujets. L'ange, lui, n'avait pas de nom. Il s'appelait l'Ange tout court, avec un grand A, et il avait de beaux yeux clairs, couleur du ciel.

Or, le méchant journaliste voulait beaucoup de mal à la douce reine. Depuis le lever du soleil, il la guettait sournoisement, devant la porte de son palais, et rêvait de lui infliger le pire des supplices : l'interview.

Le méchant journaliste — je vous le dis en grand secret — c'était votre serviteur.

Donc, je guettais (le nez dans le vent et les pieds au frais!) ayant soigneusement affûté mes armes, c'est-à-dire mon stylo, mes questions indiscrètes et multiples, et enfin, mon impitoyable curiosité professionnelle.

C'est à cet instant que l'Ange me vit et me reconnut. Il vint à moi d'un petit vol gracieux, plein de virages et de « piqués » et me fit un gentil coup d'aile de bienvenue.

— Bonjour, journaliste ami, dit-il.

— Bonjour, monsieur l'Ange, répondis-je poliment.

Alors il me prit par la main et m'attira à l'écart.

— Tu es donc si cruel que ça, me dit-il avec une adorable petite moue. Voilà que tu veux faire souffrir de mille souffrances celle sur qui je veille. Tu vas la soumettre à la question pendant des heures et tu me la rendras morne, pâle et languissante, épuisée d'avoir voulu te cacher ce qui lui appartient : le jardin secret de sa vie, que tu veux violenter et saccager.

L'Ange, en disant cela, me regardait bien en face et je voyais son beau visage d'enfant triste. Il parlait de tout son cœur.

— Va, laisse-la tranquille. Pour te récompenser de ta bonté, je t'emmènerai en des coins cachés d'où tu pourras voir ce que personne ne sait.

Il était tellement émouvant, cet Ange qui veillait sur sa reine, que je me rendis à sa prière.

— Viens, dit-il, je te remercie pour elle. Sais-tu comment je l'appelle, moi ?

— Ma foi, non, monsieur l'Ange.

— Je l'appelle la Fée aux Tendres Accents.

— Très joli. Vous êtes poète, sans doute ?

— Non, je ne suis que son ange !

Vous le voyez, il était sympathique, ce modeste.

Tout en me parlant, il me menait par des dédales de couloirs et d'escaliers, puis, soulevant une lourde tenture, il me laissa regarder.

Léo Marjane était là, simplement vêtue d'un costume tailleur très peu royal, et tout bonnement occupée à prendre son petit déjeuner, sans beurre et sans lait, comme le commun des mortels.

Je remarquai tout de suite qu'elle avait les mêmes yeux que son Ange. Des yeux pleins de ciel. La même voix aussi. Une voix pleine de musique chantante.

Elle parlait à un grand bonhomme de chien qui, bruyamment et impérativement, réclamait son susucré.

— Mon pauvre vieux, disait-elle, du sucre, tu n'y penses pas ! Ton pain quotidien, voilà tout ce que je peux te donner.

Aux mots de « pain quotidien », l'Ange, qui ne manquait pas d'esprit, me fit un petit coup d'œil malicieux. Mais, déjà, Léo Marjane s'était soustraite aux demandes d'un autre âge de Steady-Chien, et s'occupait de ses petits oiseaux tout nerveux d'écouter des histoires.

— Oui, oui, disait-elle, je sais que vous regrettez peut-être vos grands voyages et les horizons lointains où vous avez vu le jour. Mais je suis pareille à vous. Moi aussi, j'ai voyagé sous tous les soleils; moi aussi, j'ai chanté partout à travers le monde. J'ai connu l'Amérique et ses rythmes ardents, l'Afrique aux soirées brûlantes et ses enthousiasmes vibrants, l'Europe entière et sa vie multicolore. Les bravos sont partout les mêmes. Mais nulle part, il n'y a Paris. Vous voilà à Paris. Qu'est-ce qui pouvait vous arriver de mieux ?



pour la bicyclette, en profita-t-il pour souffler un peu.

— Viens, dit-il, allons déjeuner, je suis fourbu !

— Mais elle ?

— Elle? Eh bien! elle va déjeuner aussi et de fort bon appétit, tu peux me croire. Mais assez vite tout de même parce que son pianiste arrive dans un quart d'heure et qu'elle doit travailler deux heures environ. Tu verras ça tout à l'heure.

Je vis, en effet : Léo Marjane apprenait une chanson nouvelle. Or, elle paraissait la savoir depuis toujours. L'intonation qu'il faut, l'attitude vraie, vivante, simple, le geste juste qui naît et se détend comme une belle note musicale, Léo Marjane a toute cette richesse en elle-même.

Pendant ce temps, le téléphone sonnait. La couturière, la modiste, les admirateurs...



Léo Marjane apprend une chanson nouvelle.

— Oui, oui, répondaient en chœur les oiseaux.

Et ils avaient bien raison.

Mais l'Ange me tirait par la manche.

— Viens, nous avons à faire ailleurs. Tu le vois, elle adore les bêtes. Avec celles que tu viens de voir, je suis tranquille. Mais là où nous allons, c'est autre chose. J'en suis malade. Et tous les jours, c'est la même histoire.

Le fait est qu'il paraissait très troublé. L'inquiétude éclatait dans ses beaux yeux et tirait ses jolis traits. Il en avait ses petites ailes toutes recroquevillées.

Nous arrivâmes alors dans une vaste prairie coupée, par-ci, par-là, de haies et de hautes barrières. Et je vis... mon Dieu! l'Ange en était tout pâle... Je vis Léo Marjane aux prises avec son cheval préféré, Dandy. C'était, il faut bien le dire, un spectacle impressionnant. Chevauchant allégrement une bête qui paraissait habitée par tous les maléfices et prête aux pires violences, la frêle et fragile chanteuse lui dictait une loi impitoyable. Et les sauts succédaient aux sauts, les galops aux galops, et le cheval écumant soufflait du feu par les naseaux démesurément ouverts... Et l'Ange y perdait sa santé! Il fallait le voir, le pauvre, pendant tout ce temps! Absolument affolé, éperdu, il volait en tous sens, tentant d'apaiser l'animal, soutenant sa reine aux moments difficiles, d'un petit coup d'aile, et dégageant le terrain comme il le pouvait.

Aussi, lorsque Léo Marjane eut laissé le cheval

— Pas le temps, disait la vedette, pas le temps, j'ai matinée à quatre heures.

Et hop! nous voilà repartis!

Au music-hall, j'exprime le désir de me faire voir enfin et de bavarder avec Léo Marjane. Mais M. l'Ange se méfie :

— Voyons, réplique-t-il, tu ne vas pas tout gâcher maintenant, tu ne sais donc pas quel trac est le sien? Avant de chanter, elle est morte de peur. Et sais-tu ce qui l'impressionne surtout? C'est la lumière. Le flot trop violent de lumière artificielle heurte sa sensibilité et la fige pendant une seconde, à son entrée en scène, sans voix et sans mémoire. Non, reste là et laisse-moi en paix, veiller encore sur elle pendant son tour de chant, pendant ces cinq minutes où elle n'appartient qu'à son public.

Et l'Ange me laissa seul dans les coulisses d'obscurité et de poussière.

J'étais là, obéissant et loyal, lorsque j'entendis une voix qui arrivait jusqu'à moi à travers un chemin de portants, de rideaux et de décors... C'était une voix aussi belle, grave et tiède que la chanson du vent d'été dans les clairières tranquilles; une voix qui disait de l'amour toute la poésie plaintive et l'heureux esclavage. J'ai regardé au delà de l'ombre sourde des coulisses. Sous la lumière dorée de l'immobile soleil du projecteur, Léo Marjane chantait.

L'Ange était à ses pieds et l'écoutait chanter.

HENRI CONTET.

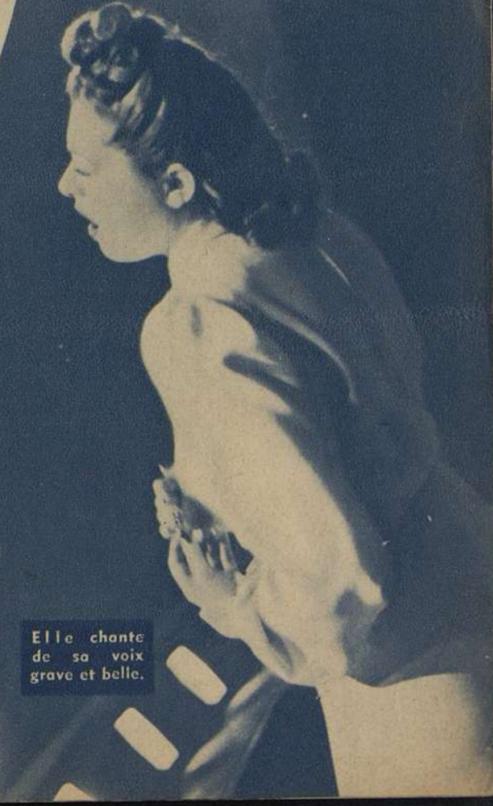
REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE « VEDETTES »

La fragile chanteuse est une cavalière remarquable, et son cheval Dandy semble apprécier le talent de sa maîtresse.

Notre collaborateur Henri Contet obtient enfin un entretien avec l'insaisissable Léo Marjane.



Elle chante de sa voix grave et belle.



# Fanfan la Tulipe

Il est né quelque part en France,  
A Pontoise ou à Charenton.  
Son vrai nom?... c'est sans importance...  
C'est Lefebvre, Durand, Dupont.  
Depuis plusieurs siècles d'Histoire,  
Au nord, au sud, l'hiver, l'été,  
Pourvu qu'il ait un verre à boire,  
C'est lui que l'on entend chanter :

« En avant, Fanfan la Tulipe,  
En avant, Fanfan, en avant ! »

Il ne faut pas qu'on s'imagine  
Qu'un réveil sans café au lait  
Peut lui rendre l'humeur chagrine  
Et va lui couper le sifflet.  
Pour ajuster à sa mesure  
Son pantalon un peu flottant,  
Il met un cran à sa ceinture  
Et fredonne comme au beau temps :

« En avant, Fanfan la Tulipe,  
En avant, Fanfan, en avant ! »

Si c'est Pâques, Pâques quand même  
Qu'Avril veut bien nous offrir là,  
Ce n'est pas la fin du Carême...  
Où sont les œufs en chocolat?...  
Mais déjà, comme aux Tuileries,  
Des couples songent à l'amour,  
Et que ça sent l'herbe fleurie,  
Il décide : c'est à ton tour :

« En avant, Fanfan la Tulipe,  
En avant, Fanfan, en avant ! »

C'est en chantant, pour qu'on l'héberge,  
Qu'il frappera au ciel un jour :  
« Un Français, dira le concierge,  
Ces Français, ça chante toujours ! »  
Et quatre à quatre, le pied leste,  
Il grimpera tout droit vers Dieu  
Les marches du trône céleste  
En s'écriant : « Vas-y, mon vieux,

« En avant, Fanfan la Tulipe,  
En avant, Fanfan, en avant ! »

Jean C. Lary

GOTTIN



ROGER DUCHESNE

PHOTO  
VOINQUEL

# La vie sur pointes!

A dix-sept ans, avec ses jolis yeux bleus et ses beaux cheveux blonds, toute petite et toute mignonne, Jacqueline Figus est déjà une grande vedette : une étoile de la danse...

Enfant de la balle, Jacqueline a grandi dans le monde des coulisses. Son grand-père était secrétaire de Sarah Bernhardt, sa tante une « grande coquette » d'opérette et son père un comique excentrique à claquettes. A voir évoluer les artistes sur les scènes, elle fut vite gagnée par le feu sacré des planches.

La jeunesse, dit-on, est une source de richesse. Jacqueline a travaillé pour présenter au public un genre tout à fait nouveau. Quels efforts cependant ont nécessité un tel résultat et au prix de quelles souffrances ! Pendant plus de deux ans, elle a souffert d'insupportables blessures et perdu tous les ongles de ses petits pieds, quittant ensanglantée le studio de répétition après de patientes et douloureuses études. Et si l'on considère le nombre de ses imitatrices, c'est là une preuve de son succès.

Jacqueline ne vit que pour son métier.

A l'instar de ces artistes qui se prennent au sérieux par déformation professionnelle, tout pour elle (dans sa vie privée particulièrement) est prétexte à faire des pointes, aussi bien lorsqu'elle fait sa toilette que lorsqu'elle cuisine ou prend ses repas ! Certaines personnes ont le diable dans le corps. Jacqueline peut se vanter, elle, d'avoir les claquettes dans le corps. Ah ! petit amour de Jacqueline ! sa réussite ne l'a pas grisée. Elle a conservé de son enfance un côté pueril tout à fait sympathique : elle aime encore à jouer avec sa poupée « presque aussi vieille qu'elle » ou à dormir avec son fétiche, sa petite chienne Billy. Elle aime aussi nager, patiner, faire du vélo. Mais si vous voulez vraiment la rendre heureuse et si vous le pouvez, je vous conseille de faire comme un de ses admirateurs : offrez-lui des pommes de terre, elle les adore ! Je vous assure que Jacqueline, en guise de remerciements, vous donnera une ravissante photo dédicacée, avec son plus charmant sourire, un sourire de petite fille délicieusement jeune et adorablement jolie.

BERTRAND FABRE.



Du matin au soir  
Jacqueline Figus  
vit sur les pointes...

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE  
« VEDETTES »



Dès que le jour pointe...



... la vie commence sur les pointes!



Une soupe aux pointes,



Pointes et contre pointes.



Tout le monde sur les pointes!



JACQUELINE LAURENT

PHOTO VOINQUEL

# NOTRE CONCOURS...

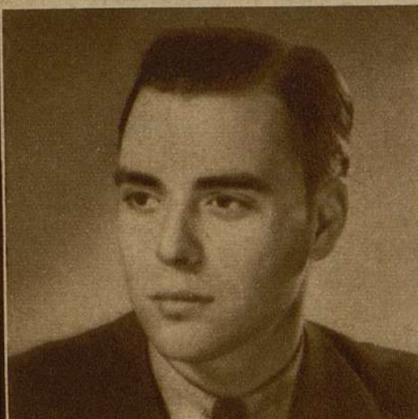
## PREMIÈRE SÉRIE

### LE JEUNE PREMIER DRAMATIQUE

Nous publions aujourd'hui une première série de nos candidats à notre grand concours du « Parfait Jeune Premier ». Voici donc aujourd'hui ceux qui ont été sélectionnés par le jury dans la catégorie du **Jeune Premier Dramatique**. Au-dessous de chaque photo vous trouverez un numéro d'ordre, puis quelques renseignements concernant le candidat : son âge, sa taille, son poids et les sports qu'il pratique. CONSERVEZ SOIGNEUSEMENT CE NUMÉRO ET LES SUIVANTS. CE N'EST QUE LORSQUE TOUTES LES SÉRIES AURONT ÉTÉ PUBLIÉES QUE VOUS SEREZ APPELÉS À VOTER, POUR DÉSIGNER LES GAGNANTS. Il n'y aura qu'un SEUL BULLETIN DE VOTE valable pour toutes les séries, lequel bulletin de vote sera publié en même temps que la dernière série. Donc CONSERVEZ SOIGNEUSEMENT CE NUMÉRO ET NE NOUS ADRESSEZ PAS AVANT que nous ne vous le demandions, DE BULLETIN DE VOTE.



**1** 28 ans. — 1 m. 74. — 73 kg 500  
CYCLISME, NATATION, AVIRON, AUTOMOBILE



**2** 20 ans. — 1 m. 73. — 71 kilos  
NATATION



**3** 20 ans. — 1 m. 64. — 61 kg 500  
CYCLISME, NATATION, CULTURE PHYSIQUE



**4** 20 ans. — 1 m. 83. — 76 kilos  
TENNIS, BOXE, HOCKEY, BASKET, COURSE À PIED



**5** 20 ans. — 1 m. 80. — 71 kilos  
NATATION, TENNIS



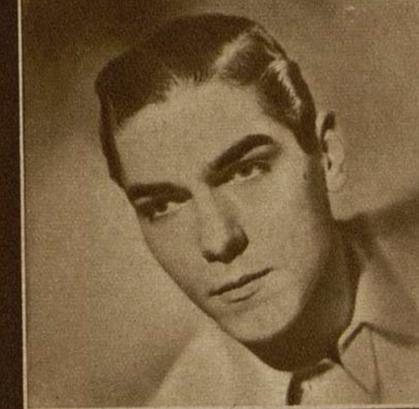
**6** 18 ans. — 1 m. 76. — 79 kilos  
ÉQUITAT., NATAT., CANOTAGE, SKI, ESCRIME



**7** 25 ans. — 1 m. 72. — 70 kilos  
NATATION, BICYCLETTE, TENNIS



**8** 20 ans. — 1 m. 72. — 70 kilos  
MARCHÉ COURSE, RUGBY



**9** 20 ans. — 1 m. 80. — 76 kilos  
TENNIS, PATINAGE, NAGE, ÉQUITATION



**10** 26 ans. — 1 m. 78. — 73 kilos  
NATATION, BOXE, SKI, AVIRON, ÉQUITATION



**11** 18 ans. — 1 m. 73. — 62 kilos  
FOOT-BALL, BASKET-BALL, VÉLO



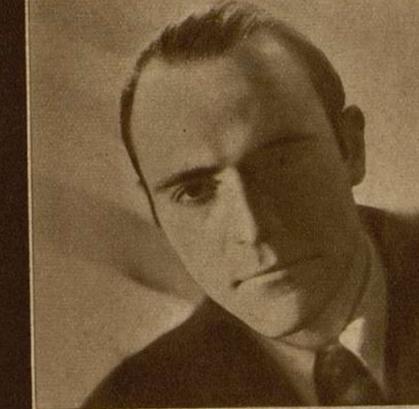
**12** 19 ans. — 1 m. 78. — 70 kilos  
NATATION, TENNIS, DANSE



**13** 21 ans. — 1 m. 75. — 66 kilos  
NATATION, COURSE À PIED



**14** 23 ans. — 1 m. 66. — 58 kilos  
CYCLISME, TENNIS



**15** 27 ans. — 1 m. 73. — 70 kilos



**16** 20 ans. — 1 m. 78. — 72 kilos  
MOTO, CANOE, PATINAGE, NATATION

# LE PARFAIT JEUNE PREMIER



SERGE  
LIFAR

PHOTO STUDIO HARCOURT

# J'ai rendez-vous avec DANIELLE DARRIEUX

PAR  
HENRI DECOIN

**D**ANIELLE DARRIEUX va tourner *Premier Rendez-vous*. Elle adore ce titre, car, pour elle, la vie n'est faite que de premiers rendez-vous. Il faut que chaque jour que fait le soleil soit pour elle un jour neuf, un jour inédit, un jour qui ne ressemble pas à celui de la veille ou de l'avant-veille. Après le lever du soleil, tout doit concourir pour la nouveauté et aussi le dynamisme de ces vingt-quatre heures qui doivent s'envoler gaiement, rapidement, sans monotonie, sans du "déjà vu".

Le *Premier Rendez-vous* de Danielle Darrieux avec la vie eut lieu à Bordeaux, un premier mai, vers 1917. L'air embaumait le muguet. Le premier mai sentait le muguet et la victoire...

Elle fit ses dents, eut la rougeole, perdit ses cheveux bruns et eut l'astuce de les reconquérir couleur de cendre, en prévision de la lumière des sunlights. Et tout marcha comme sur des roulettes.

Puis elle eut un tas de rendez-vous avec les fées, celles qui se penchent au-dessus des berceaux des tout petits, celles qui sont bonnes, aimables et belles, celles qui distribuent sans parcimonie les dons aux petites filles soi-disant sages.

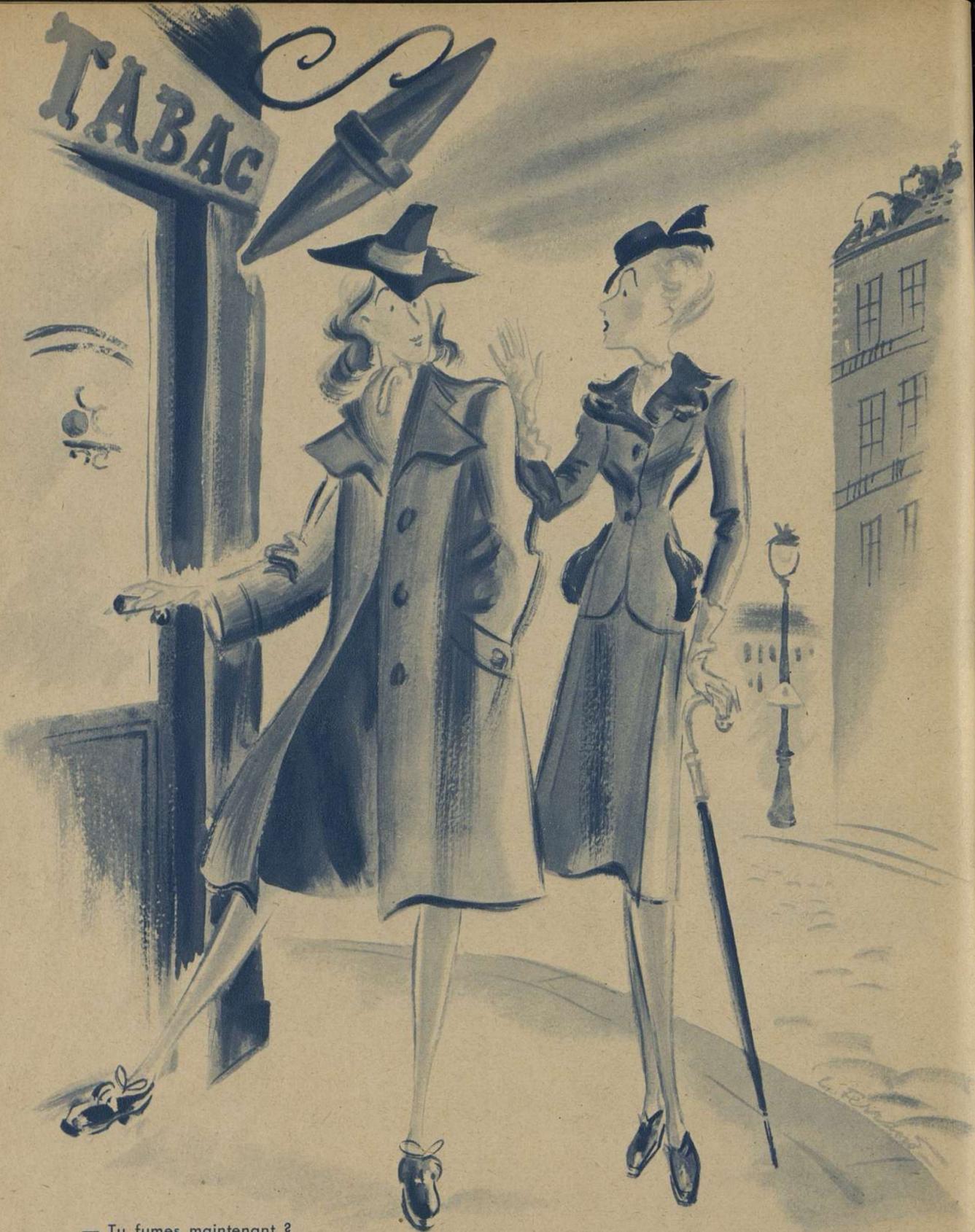
Et Danielle fut comblée par les fées. Des dons, elle en a à revendre. Elle en a plein ses poches, plein son sac et s'en sert avec virtuosité. Les fées ne se sont pas trompées, Danielle a eu des rendez-vous avec les plus grandes personnalités — la Gloire, la Fortune, la Popularité, la Réussite, la Beauté, la Jeunesse, la Simplicité, la Franchise.

Et nous deux avons rendez-vous très bientôt pour notre *Premier Rendez-vous*. Je l'espère charmant, léger, gai et distingué comme notre dernier *Battement de Cœur*.

On avait dit...  
On avait dit...  
Que n'avait-on  
pas dit ? !



PHOTO ARCHIVES



— Tu fumes maintenant ?  
— Non, je vais chercher un billet de la

**LOTÉRIE NATIONALE**



PHOTO VOINQUEL

**JEAN GABIN**

# THÉRÉSA

PAR ROGER VAULTIER  
Illustrations de JEANDOT



En l'an de grâce 1827, sous le règne du roi citoyen, naissait à la Bazouche-Gonet (Eure-et-Loir) une petite fille qui fut baptisée Emma-Eugénie. Son père, le père Valladon, était un pauvre tailleur d'habits qui, de temps en temps, jouait du crin-crin dans les bals populaires des environs.

De très bonne heure, le père Valladon emmena sa fillette à Paris. Il la

Thérèse vue par Gill, le fameux caricaturiste, créateur du "Lapin à Gill."



confia à Théodore Coignard, qui lui apprit la danse et la fit chanter. D'ailleurs, elle avait la voix naturellement juste et elle retenait d'instinct « les airs que lui jetait le violon paternel, comme la becquée à l'oiseau ».

Après avoir perdu son père, abandonnée par sa mère, la jeune artiste traîna et battit le pavé parisien. Elle fut trottin; elle fut figurante dans plusieurs petits théâtres; elle fut même caissière d'un grand café.

C'est à l'Alcazar, aux Champs-Élysées, qu'elle obtint vraiment son premier succès. Son directeur, Arsène Goubert, l'engagea au cachet royal de cinq francs par soirée.

La petite Emma-Eugénie prit alors un nom de guerre, qu'elle devait rendre illustre et qui, aujourd'hui encore, est restée populaire : Thérèse.

C'est sur cette scène de l'Alcazar qu'elle trouva le genre qui devait la rendre célèbre, en chantant la romance de Massini, « Fleur des Alpes », en tyrolienne, s'accompagnant d'un tambour basque et avec l'accent alsacien. Ce fut la gloire. Un soir, comme elle allait sortir du théâtre pour regagner sa voiture, un violent orage l'arrêta.

(Suite page 40).

Thérèse, vedette d'hier? Il semble qu'elle soit de tous les temps! Aujourd'hui encore, elle revit sous les traits et la voix de sa "filleule" Bordas. Esprit purement français, Thérèse, fille du peuple, est bien de chez nous!

Vedettes



PHOTO VOINQUEL

ARLETTY

## NOTRE GRAND JEU CINÉMATOGRAPHIQUE

PAR HENRI CONTET

*Savez-vous leurs noms ?*

**P**EU-ÊTRE, car vous les aimez bien. Vous les avez vus dans tous les films préférés et vous avez tout de suite remarqué ces visages d'artistes, expressifs et vivants, ce miracle simple du geste juste et de la phrase nette, ce plaisir que vous aviez à les regarder à les entendre.

Ces "acteurs sans nom", ce sont les sacrifiés du Cinéma. Toujours à la peine, jamais à l'honneur, ils aiment leur métier par-dessus tout et portent dans leur cœur un trésor de talent. Pourquoi n'arrivent-ils pas plus haut ? On ne sait. Parfois c'est un physique particulier qui leur ferme la porte des grands rôles, ou bien une incurable timidité qui les empêche de traiter la bonne affaire, ou encore, quelquefois, un amour intraitable pour la bohème, la liberté, l'atelier d'artiste, au 7<sup>e</sup> étage.

Ils n'ont qu'un but : JOUER. Toute leur jeunesse a été dominée, éclairée par la vocation. Ils ont connu les longues répétitions dans les mansardes froides, l'espérance folle des premiers élans, le moment émouvant ou l'artiste se sent mourir pour renaître dans le personnage qu'il joue.

Presque tous, poussés par leur passion, ils ont appris à la grande école des classiques, le sens du magnifique. Ils étaient jeunes encore, et les attentes vaines dans les bureaux des Directeurs, les réceptions polies et froides, les dîners au café-crème, ne faisaient que leur mettre à fleur de peau et dans les yeux, une exaltation superbe.

Avec un courage têtu, jamais aidés, jamais épaulés, ils ont creusé seuls leur place.

Au cinéma, on ne saurait se passer d'eux. C'est sur leur sûreté, sur leurs solides qualités de comédiens que reposent les bonnes scènes et les bons films. Ils n'ont l'air de rien, mais ils sont là ! Donnant la réplique aux vedettes, travaillant sans cesse et dans n'importe quelles conditions, jouant n'importe quoi, disant n'importe quel texte, ils sont adorés des metteurs en scènes qui disent "avec eux, jamais de scène à recommencer; on est tranquille !" Et de temps en temps, lorsque le hasard d'un scénario leur accorde une scène où ils peuvent vraiment jouer et "se défendre" ils vous sortent, en deux minutes, une chose tellement extraordinaire, que chambardant son plan de travail, le metteur en scène, pour une fois, leur fait l'honneur du "gros plan !"

Ce qui ne les empêchera pas de retourner, dans le film suivant, à leur modeste place, et de rester, tranquillement les grands ouvriers du cinéma, que nous aimons tous.

# SAVEZ-VOUS LEURS NOMS ?

**V**OUS qui les aimez aussi, regardez-les, remarquez-les et dites-nous leur nom, ce sera le jeu de cette semaine de Pâques.

Celui d'entre vous qui aura reconnu le plus grand nombre des artistes que voici, sera le gagnant de notre jeu.

Les photographies sont numérotées, envoyez-nous vos réponses en disant clairement qui est le numéro 1, qui est le numéro 2, etc...

Comme chaque fois, le gagnant recevra un billet entier de la Loterie Nationale.

Nous sommes d'ailleurs persuadés que vous les reconnaîtrez tous, car il sont déjà connus, ils méritent de l'être davantage, car ce sont de grands artistes.



# LE COUPLE IDÉAL

**I**l fut chanté par de nombreux poètes : c'est le « Rêve Familial » de Verlaine :

*J'ai fait souvent ce rêve étrange et pénétrant  
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,  
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même  
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend...*

C'est la douce prière du bon Francis Jammes :

*Mon Dieu, faites que celle qui pourra être ma femme  
Soit humble et douce et devienne ma tendre amie...*

C'est le regret de Jules Laforgue exprimé par son livre d'amour :

*Je puis mourir demain et je n'ai pas aimé...*

C'est l'« Invitation au Voyage » chantée par Beaudelaire :

*Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble !  
Aimer à loisir  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble...*

C'est encore le frais jaillissement poétique, d'une liberté spontanée, de Géraldy :

*Si tu m'aimais, et si je t'aimais, comme je t'aimerais !*

Mais au théâtre, le couple idéal prend la forme d'un symbole. Roméo et Juliette, Tristan et Iseult, Pelléas et Mélisande, sont les frères et sœurs de Bérénice et de Titus, de Rodrigue et Chimène, de Camille et de Perdican... Tous ces amants, d'une intense et frémissante humanité, se sont heurtés, déchirés féroceement l'un l'autre, jusqu'au dénouement fatal... Ce duel passionné et orgueilleux est aussi celui de Marguerite Gautier et d'Armand Duval, le couple le plus sincère, le plus meurtri, le plus jaloux, le plus révolté et le plus aimant de tout le théâtre romantique. On prête à Marie Duplessis, qui servit de modèle à Alexandre Dumas fils, cette curieuse profession de foi :

*J'aime les raisins glacés  
Parce qu'ils n'ont pas de goût,  
Les camélias  
Parce qu'ils n'ont pas d'odeur,  
Et les hommes riches  
Parce qu'ils n'ont pas de cœur.*

Quelle philosophie amère, pour une jeune femme de vingt ans !

Pendant longtemps, nous ne pourrions plus évoquer ce couple idéal : Marguerite Gautier et Armand Duval, que sous les traits de l'adorable et sensible Edwige Feuillère, et du romantique et passionné Pierre Richard-Willm. Ces deux grands artistes se sont si bien identifiés à leurs personnages, qu'ils les ont recréés, et nous ont fait oublier tous les autres interprètes des deux plus beaux rôles du répertoire.

L'histoire de Marguerite Gautier est de tous les temps; seuls, les amoureux croient avoir inventé l'amour, qui est vieux comme le monde, et ne disparaîtra qu'avec le dernier battement du cœur humain.

Nous vous présentons le couple idéal de cette saison : Edwige Feuillère et Pierre Richard-Willm. Ils ont déjà tourné ensemble trois films : *Barcarolle*, *Stradivarius* et *La Dame de Malacca*; mais c'est le théâtre avec *La Dame aux Camélias* qui a réuni leurs noms indissolublement, à tel point, que dimanche dernier, à la sortie des artistes, des jeunes filles, encore tout émues, par la mort de Marguerite Gautier et le cri désespéré d'Armand Duval, attendaient boulevard des Batignolles la sortie de leurs idoles...

En voyant ceux-ci se séparer sur un adieu amical, une des jeunes filles, toute désappointée, s'écria : « Oh !... Ils s'en vont chacun de leur côté !... »

D'ailleurs, il est plus prudent de choisir le « couple idéal » au théâtre... que dans la vie.

Jean LAURENT.



EDWIGE FEUILLÈRE et  
PIERRE RICHARD-WILLM  
dans « Barcarolle », un film UFA,  
tourné à Berlin en 1934,  
formaient déjà un « couple idéal ».  
Photo UFA



# Edwige Feuillère

PAR JEAN LAURENT

**J**'AIMERAIS écrire un article sur Edwige Feuillère et ses légendes... Que n'a-t-on pas écrit sur elle! La plupart de ses admirateurs la traitent comme une déesse, un personnage inaccessible, une Vestale entretenant sur l'autel le feu sacré... Elle reçoit des poèmes ravissants où on la compare aux Madones de Botticelli et aux Vierges de Léonard. On lui prête les yeux de Greta Garbo, le sourire si féminin de Joan Crawford, l'ironie de Ginger Rogers, le sex-appeal de Marlène... En Italie, Edwige Feuillère, très fatiguée par son travail au studio, avait refusé de recevoir les journalistes... Ceux-ci se vengèrent en inventant de pure pièce de merveilleuses légendes: avec beaucoup d'étonnement, la grande artiste apprit qu'elle était la fille d'un pacha et d'une Parisienne élevée en Turquie. Le lendemain, elle eut

le plaisir de lire une autre version: ses parents étaient des ouvriers, tout étonnés d'avoir mis au monde une créature aussi parfaite que leur fille, cette « statue vivante, digne du ciseau du plus génial sculpteur grec... ». Car les classes moyennes ne sont pas d'un bon rapport publicitaire, et le cinéma comme les journalistes les ignorent: un bon scénario doit se dérouler ou sur la zone parmi les chiffonniers, ou dans un palais habité par un prince russe ruiné par la révolution. La publicité d'une vedette exige également des origines extrémistes, en bas ou en haut de l'échelle sociale...

En dehors de ses légendes, tissées bien malgré elle, comme une auréole dorée autour de ses cheveux blond vénitien, Edwige Feuillère est adorablement simple et charmante: elle reçoit le plus

gentiment du monde tous ceux qui veulent la connaître, lui parler, lui demander une photographie ou un autographe... Mais il faut croire que les légendes plaisent davantage aux individus que la réalité, car, malgré l'accueil si simple et si sympathique de la belle artiste, j'ai vu des hommes se troubler et bafouiller d'émotion en sa présence, j'ai vu des étudiants, frondeurs et chahuteurs dans les coulisses, brusquement paralysés de trac à la porte de la loge de la belle artiste; j'ai vu des jeunes filles rougissantes trembler en lui tendant maladroitement leur stylo pour signer une photographie qu'elles emportaient ensuite sur leur cœur comme un trésor volé...

La puissance de la fiction, l'amour des légendes, le besoin de merveilleux qui hante les hommes simples, m'ont toujours laissé rêveur... Le théâtre, monde enchanté, peuplé d'êtres irréels et de fantômes de rêve, le théâtre, boîte à malice où les faibles deviennent forts, les méchants bons, les laides jolies, le théâtre, lumière magique, tour de passe-passe où tout est plus beau, plus grand, où chacun jette sa poudre aux yeux pour vous aveugler pendant trois heures, le théâtre, minutes de joie et minutes d'émotion, noires et brutales comme un fou rire, n'est-il pas un merveilleux mensonge, le plus beau peut-être que les hommes aient inventé pour oublier leurs soucis, leur médiocrité, et pour embellir leur pauvre vie sans rêve et sans poésie?

Mais pourquoi les hommes préfèrent-ils le mensonge à la réalité, le roman au documentaire?... Un film authentique japonais n'aurait aucun succès en Europe: aux décors japonais, le public préfère les décors de *Madame Butterfly* à l'Opéra-Comique... Pour flatter les goûts du public, il ne faut pas lui montrer la vérité, mais le reflet de sa vérité.

Avec beaucoup de prudence, soulevons donc le voile qui entoure de légendes la vie d'Edwige Feuillère.

Elle s'appelle Edwige Cunati et naquit à Vesoul un 29 octobre... Sa mère est Alsacienne comme celle de Pierre Richard-Willm. Son père est Italien, et elle lui ressemble... Elle apprit à lire avec sa mère, en français, dans la Bible, et en italien dans *La Divine Comédie*, de Dante. Puis, elle entra, sans enthousiasme, au lycée de Dijon où elle resta jusqu'à l'âge de seize ans. A cette époque, elle fut attirée par le théâtre, qui devint bientôt le but unique de sa vie. Ses parents s'opposèrent à ce projet, et Edwige Feuillère partit seule tenter sa chance à Paris et réaliser son rêve: « Je suis arrivée à Paris, me dit-elle, un jour quelconque, qui n'avait rien de particulier pour personne, si ce n'est pour moi... J'arrivais de province avec beaucoup de courage et déjà pas mal de désillusions; je venais à Paris, je tiens à le préciser, pour faire du théâtre, uniquement du théâtre, et dès cet instant, tous mes efforts furent tendus vers ce but seulement.

« Ce n'est pas sans une certaine mélancolie que je pense aujourd'hui à ces années curieuses, mélange d'espoirs et de déceptions, mais où, malgré tout, l'optimisme finissait toujours par triompher en raison surtout de notre extrême jeunesse.

« Cette vie éreintante, qui nous faisait passer de l'abattement le plus complet à une sorte de fatuité bien naïve dura trois ans, à la suite desquels on me délivra un premier prix de comédie pour mon interprétation d'une scène de *La Parisienne*, de Becque. »

*La Parisienne* et *La Dame aux Camélias* demeurèrent, je crois, parmi les deux plus beaux rôles d'Edwige Feuillère... Ce sont des personnages si complexes, si féminins, si riches en possibilités, si sensibles, si nuancés, que chaque interprète les recrée suivant son physique, sa sensibilité, sa voix, ses goûts et son talent. Edwige Feuillère sait plier sa beauté au service de son art, sans le faire passer au premier plan... Car c'est non seulement une jeune femme ravissante, mais une grande comédienne, profondément sensible, humaine, émouvante et vraie. Après tous ses succès, au cinéma et au théâtre, on peut encore et toujours attendre d'elle autre chose, car ses possibilités semblent sans limite, et sa jeune et triomphale carrière ne fait que commencer.

J. L.

## “mes débuts à Paris”

PAR

# EDWIGE FEUILLÈRE

**U**NE quinzaine de jours après mon arrivée dans la capitale, je me trouvais dans les couloirs du Conservatoire, où je m'étais inscrite, sous le nom d'Edwige Cunati, avec trois cents autres candidates.

Pendant les épreuves d'admission, j'entendis tout à coup derrière moi, cette réflexion: « Oui, elle a de la personnalité, mais elle est laide! » On allait bientôt appeler mon nom; encore deux concurrents et ce serait mon tour. Je fus si décontenancée par le jugement porté sur ma personne, que je faillis renoncer sans plus attendre; heureusement, Raphaël Duflos me découvrit, cachée dans un coin, et devant ma mine défaite, me demanda ce que j'avais.

— Je suis trop laide, ce n'est pas la peine, j'aime mieux m'en aller!

Duflos me tapota doucement la main, redressa la mèche qui me tombait sur le front et dit: « Tu réussiras! » Il avait tant d'assurance dans la voix que je retrouvai un peu la mienne et répondis à l'appel de mon nom.

Présentée dans les classes, je dus redire ma scène de concours devant les maîtres et les anciens élèves. Au beau milieu, voilà qu'un énergumène se dresse parmi l'auditoire et s'exclame: « Elle est formidable!!! » Saisie, je restai court, toute tremblante, mais Leitner me dit paternellement: « Ne vous troublez pas, mon petit. C'est un grossier personnage, continuez, c'est très bien! » L'admirateur intempestif était Pierre Feuillère, que j'épousais quelques mois plus tard.

Je me rappelle aussi combien j'étais émerveillée par la beauté et l'élégance de certaines élèves, qui, souvent, d'ailleurs, ne tardèrent pas à disparaître du milieu théâtral. On rivalisait à laquelle serait la plus excentrique, la mieux maquillée, la plus élégante. Je dois avouer que tout cela m'effrayait quelque peu, car j'avais le pressentiment que la lutte serait chaude et rigoureuse pour atteindre le but que je m'étais fixé.

A midi, le cours prenait fin et lâchait une dizaine de jeunes comédiens qui, sans doute, parce qu'ils avaient faim, se précipitaient vers la cantine avec des hurlements de triomphe, des propos fous, un enthousiasme démesuré.

... Souvenirs de jeunesse que je suis heureuse de rappeler pour vous.

Edwige FEUILLÈRE.



“ L'ÉMIGRANTE ”.  
Photo extraite du film.



SES FILMS...

"LUCRÈCE BORGIA"



"J'ÉTAIS UNE AVENTURIÈRE", avec Jean Murât.



"LA DAME DE MALACCA"

"SANS LENDEMAIN", avec G. Rigaud.



"LE MIROIR AUX ALOUETTES", EN 1934.

**S**es gestes, ses moindres attitudes, les expressions de son visage mobile sont toujours justes, en accord parfait avec les paroles dites, les sentiments ressentis.

Harmonie, créatrice de la vraie Beauté, celle qui charme, élève l'esprit, satisfait le désir invincible de perfection, d'idéal, que presque tous les êtres portent en eux.

Vis-à-vis d'Edwige Feuillère, la nature s'est montrée particulièrement judicieuse, elle lui a donné un cerveau, un cœur, un corps faits pour s'harmoniser. Son visage, ses mains le révèlent, son écriture le confirme.

Ses mains ont les proportions « idéales ». Égalité entre les paumes et les doigts. Donc équilibre entre les faces spirituelles, émotives et physiques. Le pouce « harmonieux » apporte également une volonté, une logique, et un amour de tout ce qui est « la vie » conforme aux proportions exigées. Les « 310 ms » du visage, respectivement : intelligence, sensibilité, forces volitives, remplissent les conditions essentielles d'un accord, d'un équilibre parfaits.

L'intelligence, révélée par les mains, le front, le graphisme, est, comme il se doit, intuitive et déductive. Dans la main gauche, la ligne de tête est terminée par une fourche qui révèle le don inné pour la mimique, le geste, la faculté de se dédoubler pour incarner avec plus de vérité un personnage fictif.



Race, élégance, harmonie parfaite se dégagent des gracieuses mains d'Edwige Feuillère. Mais que révèlent-elles encore ?

PHOTOS « VEETTES »

## Edwige Feuillère "L'HARMONIEUSE"

Ce don est, sans aucun doute, à l'origine de la vocation d'Edwige Feuillère. Il l'a éclairée, il lui a permis de fixer son choix sur le but à atteindre. Soutenue par sa volonté, son courage, elle a fait une belle réalité de son rêve. Dans la main droite, la fourche a disparu : elle est devenue inutile, cette artiste est maîtresse en son art, il fait partie intégrante d'elle-même. Sans effort, simplement, elle peut devenir l'héroïne qu'elle incarne, surtout si celle-ci correspond à ses aspirations les plus secrètes.

Edwige Feuillère conserve intacte sa foi en la Beauté, en la Bonté. Tout ce qui flatte ses goûts idéalistes l'exalte, l'entraîne. Faculté précieuse, qui est enthousiasme sans lequel il ne peut y avoir d'artistes véritables.

Ses yeux, peu abrités sous l'arcade des sourcils, l'index pointu, l'élan impétueux de son graphisme, avec souvent des lettres grossissantes à la fin des mots, trahissent cette puissance de l'imagination, dévoilent cet ardent désir d'air pur, de clarté, de sincérité.

« Elle » est de celles qui vont dans la vie sans en retenir les laideurs, dont la fraîcheur d'âme demeure toujours, et qui, malgré tout, restent confiantes, croyantes.

Lucide, elle échappe au danger créé parfois par l'exaltation. Sévère pour elle-même, pour ceux qu'elle aime, elle sait éviter les erreurs où peuvent conduire un trop grand enthousiasme.

La façon dont elle fait sa signature est significative. Vivement, elle trace d'abord les deux traits qui dominent, et souligne son nom. Elle prépare la voie dans laquelle elle va s'engager. Elle s'élance alors vers le prochain : mais protégée par un égoïsme voulu, par une volonté tenace, par un bel orgueil exempt de toute prétention, de toute vanité. Sa générosité, son altruisme, sa bonté, ne subissent aucune atteinte de cette mesure de prudence.

Son ardeur, sa vivacité, instinctivement, pour ne pas détruire l'équilibre, elle sait les freiner.

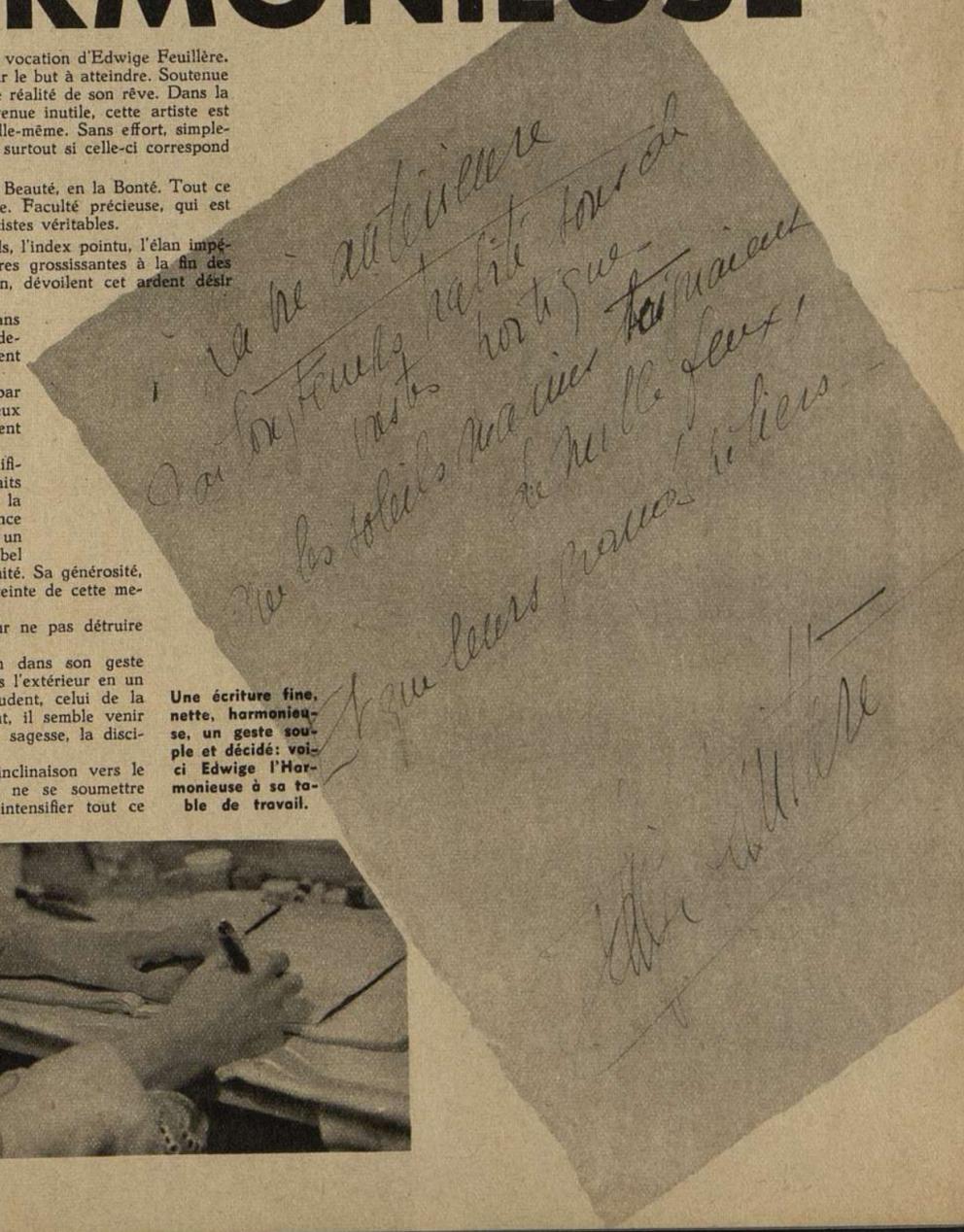
Son pouce subit lui-même une modification dans son geste naturel. Celui de la main gauche se rejette vers l'extérieur en un mouvement altruiste, indépendant, original. Prudent, celui de la main droite s'incline vers la paume, sciemment, il semble venir vers les autres doigts pour leur commander la sagesse, la discipline...

Dans les deux mains, l'annulaire, par son inclinaison vers le médium, proclame toujours l'ardent désir de ne se soumettre au destin que si celui-ci permet d'exalter, d'intensifier tout ce qui peut satisfaire les exigences du grand art auquel elle a voué sa vie.

Sa volonté, son courage, apparaissent forts, exigeants. Le modelé délicat du menton, la phalange onglée du « maître doigt », des signes nombreux dans son écriture apportent les freins qui modèrent la vivacité un peu exigeante, intrangéante, téméraire, apportée par le contour et le bas du visage.

Chez elle, l'élément compensateur sauvegarde toujours « l'Harmonie », Harmonie qui caractérise Edwige Feuillère, fait d'elle la belle, la grande artiste, qui sait évoquer, traduire les sentiments humains dans ce qu'ils ont de plus beaux, de plus grands.

Jane MARINELLI.



Une écriture fine, nette, harmonieuse, un geste souple et décidé : voici Edwige l'Harmonieuse à sa table de travail.



... J'aime et je sais répondre avec indifférence ;  
J'aime et rien ne le dit, j'aime et seul je le sais,  
Et mon secret n'est cher, et chère ma souffrance ;  
Et j'ai fait le serment d'aimer sans espérance,  
Mais non pas sans bonheur : je vous vois c'est assez.  
Non, je n'étais pas né pour ce bonheur suprême  
De mourir dans vos bras et de vivre à vos pieds,  
Tout me le prouve, hélas ! jusqu'à ma douleur même...

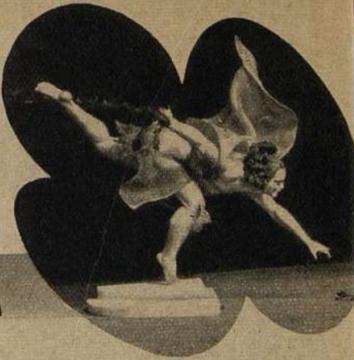
ALFRED DE MUSSET

Le couple idéal de "La Dame aux  
Camélias" : Edwige Feuillère et  
Pierre Richard-Willm.

(Photo Vainqué - STUDIO HARCOURT)

# Ma ligne de Cœur...

## PAR PIERRE RICHARD-WILLM



**O**n sait, on raconte que, en art, je « touche un peu à tout » (formule peu flatteuse et bien entachée d'amateurisme... dont, par bonheur, le goût du travail m'a sauvé...), mais je dois avouer que je « n'écris » jamais, pas plus en prose qu'en vers, malgré que je les aime, et je m'excuse de l'absence d'originalité de mon style, dans ces lignes qu'on me demande pour vous, sur la diversité de mes tendances, artistiques et manuelles.

Elle étonne parfois, cette diversité, elle laisse sceptique. Elle me semble, à moi toute naturelle : je la subis depuis toujours... avec lassitude parfois, car elle est exigeante, mais parfois aussi avec tant de joie !

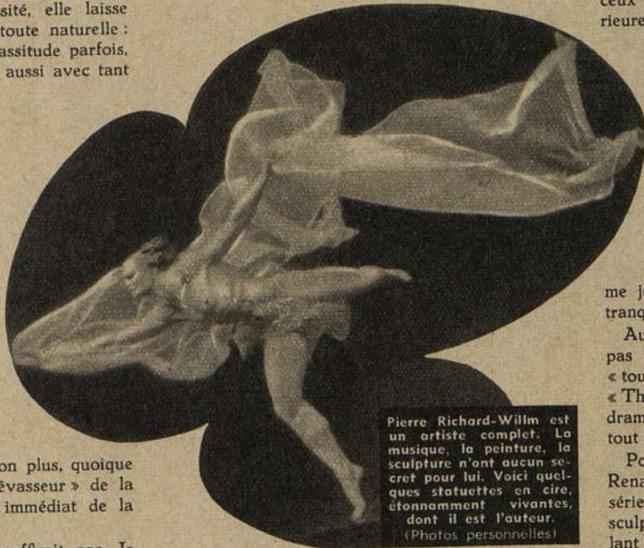
Je ne me rappelle pas, tout petit, ne pas avoir été désireux de me blottir sous le piano dès qu'on jouait, ne pas avoir rôdé avec envie autour de la chatoyante « boîte de couleurs » de mes tantes peignant des fleurs ou un paysage, de mes oncles sculptant des têtes, effrayantes ou drôlatiques, dans des marrons, ne pas avoir frémi de bonheur dès que les « grands » organisaient des « charades » ou n'importe quel divertissement à « mise en scène ».

Mais, ce qui me paraît plus directement en rapport avec mon actuel goût « manuel » des choses, c'est que je ne me souviens pas non plus, quoique ayant été considéré comme le « rêveur » de la bande, ne pas avoir eu le désir immédiat de la « réalisation ».

Ecouter de la musique ne me suffisait pas. Je voulais toucher le clavier, créer des sons ; regarder naître sur le papier des clématites ou une « marine » m'impatientait, je voulais, moi aussi, inventer du violet en mêlant, ô miracle, du bleu et du rouge, faire naître de blancs nuages floconneux dans un ciel d'aquarelle. Les images des livres, Cendrillon,

Blancheneige et Gulliver, me poussaient à transformer les pantins d'étoffe qu'on m'avait fabriqués.

Je cherchais, en découpant de vieux papiers, à retrouver le « patron » mystérieux d'une « manche à crevés », d'une culotte de mousquetaire ! A mon tour, avec les « petits », j'organisais des charades, « pathétiques » surtout, avec des costumes, des accessoires, et je me rappelle le sourire des « grands », bien étonnés de me voir, moi le timide



Pierre Richard-Willm est un artiste complet. La musique, la peinture, la sculpture n'ont aucun secret pour lui. Voici quelques statuettes en cire, étonnamment vivantes, dont il est l'auteur. (Photos personnelles)

et le pondéré, me démenar, les yeux brillants, commander et... être obéi !

Puis vint la révélation du « Théâtre »... Une date dans ma vie, une vraie cristallisation, une vraie synthèse de tout ce que j'aimais !

Une grande pénombre, toute bruisante de l'orchestre invisible, ce rideau sombre et noble qui, lentement, se soulève sur tout ce qu'on rêve : de la couleur, de la lumière, de belles voix, d'harmonieux mouvements, du surnaturel !

Alors, tout de suite, j'eus, moi aussi, « mon » théâtre ! — d'abord une vieille caisse de « pâtes alimentaires » — celui que j'ai le plus aimé ! — des décors où tout se mêlait, l'huile, l'eau, le pastel, les étoffes, les feuillages naturels. « Tannhäuser », dont j'avais vu des illustrations sans doute, fut mon premier motif d'inspiration.

Avec des personnages de carton peint, ou en son, en porcelaine, en filigrane (pour les fantômes) !

Ce fut alors une dure période qui commençait, celle que je continue à vivre d'ailleurs — où je ne voulais rien lâcher, ni le piano (même les gammes, que j'aimais, oui !), ni le dessin, ni mon théâtre, ses acteurs et leurs « textes » et les programmes à illustrer (car il y avait de vrais spectacles... le « plus beau » et le dernier fut « L'Oiseau bleu »,

de Maeterlink qui me demanda un an de travail constant), ni, et avant tout, les « études », car j'étais au demeurant fort raisonnable et ne voulais pas contrarier un père excellent, mais pas très enclin à me voir embrasser une carrière à la fois aussi vaste et aussi... vague !

Les années passèrent, et tout continua... dans la mesure du possible.

La musique fut la plus sacrifiée, quoique la plus aimée, car elle ne souffre pas de « mélange » chez ceux qui s'y consacrent ! Mais elle présida, intérioritément, à tout ce que j'aime !

Preuves en sont : 1° Mon bachot qui, semblant assez compromis par mes autres « activités », ne fut conquis que grâce à la plus belle promesse : de « bonnes leçons de piano » ! 2° Mon premier engagement de « cinéma » (alors que pensionnaire de Gémier à l'Odéon depuis quatre ans, pendant lesquels j'avais refusé deux propositions de film, le cinéma me faisait peur !), que je ne signai qu'afin de réaliser un désir très cher : pouvoir m'acheter un « piano à queue ».

Mon vertueux bachot m'avait libéré. Je me jetai alors dans les Beaux-Arts, la conscience tranquille et l'âme heureuse, prêt à faire tout !

Au fond — bien que j'aie senti déjà que ce n'était pas là la forme supérieure de l'art — au fond, « tout », c'était pour moi, inconsciemment, le « Théâtre » où tout se rassemblait : musique, art dramatique, plastique, chorégraphique, décoratif... tout !

Poussé attentivement et affectueusement par Paul Renaudot, mon professeur, je travaillai d'abord sérieusement le dessin, l'anatomie, le modelage, la sculpture, et, spécialement, un genre de cire rappelant les ivoires par la finesse de l'exécution, et que je m'étais créé, toujours pour me rapprocher de la scène... afin d'interpréter ce que la Danse nous apportait alors de nouveau avec les « Ballets russes » et « Isadora Duncan ».

Ma vocation d'acteur, encore obscure et inquiète, quoique très vive, sommeillait entre temps, et ma timidité et ma sauvagerie s'en trouvaient fort aise. Je n'en travaillais pas moins avec ardeur les classiques que j'aimais, et tous les étés, à Bussang, dans mon cher vieux théâtre, je retrouvais une troupe d'amis idéale, qui me permit de m'épanouir, et un public familial et compréhensif qui m'aïda à surmonter les rigueurs des débuts.

Là je trouvais ce que j'aimais. Pas de spécialisation, pas de hiérarchie artistique. Les « premiers rôles » balayaient la scène s'il le fallait. Chacun était l'habilleuse de son voisin, aucun nom sur l'affiche, et une émotion réelle partout, et de beaux spectacles.

Et puis les années ont encore passé...

Tout ce que la vie contient de bon et de mauvais a fait de moi un homme peut-être plus philosophe, plus sceptique aussi, mais pas moins sensible, pas moins jeune, dès que je peux m'isoler dans « mon domaine » où je continue à servir les Dieux que j'aime, tous, toujours !

P. R.-W.



LA MAISON DANS LA DUNE

SES FILMS



LA MAISON DANS LA DUNE



CARNET DE BAL

L'ARGENT

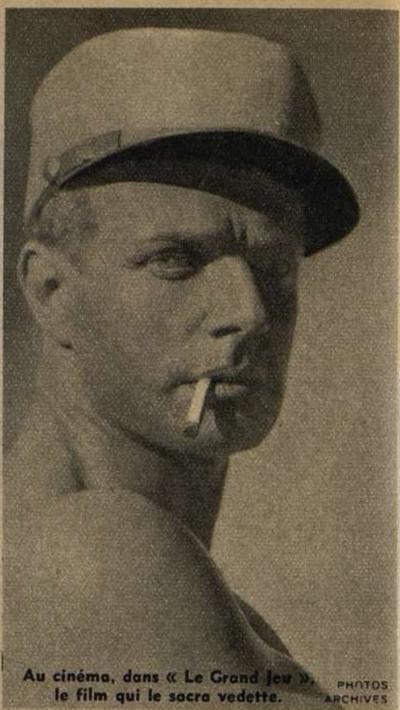
Photos extraites des films.



Pierre Richard-Willm enfant, déguisé en Catalan.



Dans son premier rôle au théâtre : « L'Anneau de Sakountala ».



Au cinéma, dans « Le Grand Jeu », le film qui le sacra vedette. PHOTOS ARCHIVES

# Pierre Richard-Willm

PAR JEAN LAURENT

**P**IERRE RICHARD-WILLM est né à Bayonne, le 3 novembre 1908. Son nom est composé de celui de son père, M. Richard, qui était ingénieur, originaire du Dauphiné, et du nom de sa mère, née Willm, qui était Alsacienne.

Pierre ne fut pas un enfant sportif ni turbulent. Il préférait lire, regarder des images, peindre ou rêvasser. Mais ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était entendre des histoires racontées par sa nourrice, qui était Espagnole. Comme toutes les Catalanes, elle faisait beaucoup de gestes en parlant et imitait tous les bruits de ses récits : la pluie qui fait « floc, floc, floc... » Et puis le train qui fait : « Tchi... tchi... tchi... » A huit ans, Pierre accompagna sa bonne à Barcelone, pour les grandes fêtes annuelles.

Sa maman lui avait confectionné un costume catalan, avec un boléro brodé et une culotte de velours rouge, dont le bambin était très fier. Avec ses grands yeux bleus et ses cheveux blonds bouclés, il n'avait pourtant guère le type espagnol, mais, grisé par la musique, il dansait le fandango dans la rue avec un tel entrain que les passants firent cercle autour de lui et l'applaudirent avec enthousiasme. Ce fut son premier succès en public.

En 1911, Mme et M. Richard quittèrent Bayonne pour venir habiter Paris. Pierre regretta longtemps le pays basque ; ce fut l'époque des études à l'École alsacienne, et le jeune garçon, déjà romantique, préférait toujours ses rêves à la réalité.

Il aimait dessiner des costumes, des décors de théâtre, il sculptait des marionnettes dans de la terre glaise, pour son petit théâtre d'enfants... Quand il avait de bonnes notes au lycée, pour le récompenser, on le conduisait à l'Odéon, en matinée... Déjà la magie du théâtre enthousiasmait sa petite âme d'enfant rêveur, habitué aux sortilèges.

Son père voulait faire de lui un ingénieur, comme ses frères, et Pierre ne rêvait que de musique, peinture, théâtre... Après son baccalauréat, il fallut prendre une décision et éviter ces deux années de mathématiques spéciales qui épouvantaient le jeune homme et entravaient ses projets d'artiste. M. Richard se garda d'insister inutilement, comprenant la vocation indis-

table de son fils, il lui conseilla d'entrer aux Beaux-Arts.

Entre-temps, à l'École alsacienne, Pierre Richard avait fait la connaissance du jeune Pottecher, fils de Maurice Pottecher, directeur du Théâtre du Peuple de Bussang. Un été, Pottecher invita son ami à passer ses vacances dans les Vosges. Les deux jeunes gens dessinèrent d'abord des maquettes de costumes et de décors, puis ils s'improvisèrent souffleurs, machinistes, costumiers, puis figurants et acteurs.

Le Théâtre du Peuple donnait des représentations tous les dimanches du mois d'août, en matinée, dans un théâtre ravissant, tout en bois, entouré de sapins... La scène s'ouvrait sur un décor naturel, incomparable, qui donnait aux œuvres dramatiques que l'on y représentait une clarté vivante et un accent de vérité unique au monde.

Etant enfant, je passais, moi aussi, toutes mes vacances à Bussang, et c'est là que je vis jouer pour la première fois Pierre Richard-Willm dans *L'Anneau de Sakountala*.

C'était une pièce en vers rimés, tirée par Maurice Pottecher d'une œuvre populaire hindoue, vieille de quinze cents ans. Pierre Richard jouait le rôle du jeune roi amoureux de Sakountala, son premier grand rôle ; et cette légende — qui avait déjà enthousiasmé Goethe — s'achevait comme un mystère dans un entretien avec les divinités du paradis bouddhique.

Il y a quatre ans, Pierre Richard-Willm, alors en pleine gloire, est revenu à Bussang pour rejouer la pièce qui fut celle de ses débuts. C'était un tribut de reconnaissance qu'il payait à son ami et bienfaiteur Maurice Pottecher.

Il refit toute la mise en scène, les décors et les costumes de ce petit chef-d'œuvre de grâce et de fraîcheur, de poésie et d'amour. Et ce spectacle féerique, avec la grande danseuse hindoue Nyota-Inyoka, fut à la fois un plaisir des yeux et une joie de l'esprit.

Les représentations du Théâtre du Peuple étaient alors suivies par tous les vrais amateurs de théâtre... Après *L'Anneau de Sakountala*, Pierre Richard-Willm créa le principal rôle d'une légende médiévale, « Amys

et Amyle », de Maurice Pottecher. Ida Rubinstein cherchait à cette époque un jeune comédien qui pût jouer avec elle le rôle de Tristan ; on lui parla du jeune artiste de Bussang, mais au lieu de *Tristan et Iseult*, ce fut *La Dame aux Camélias* que Pierre Richard-Willm joua aux côtés de la célèbre comédienne mécène. Le sort en était jeté : d'une troupe formée en grande partie d'éléments locaux, il passa sans transition sur des scènes officielles. Il joua de longues semaines en tournée aux côtés d'Ida Rubinstein, jusqu'au jour où ils interprétèrent *La Dame aux Camélias*, sur la scène de l'Odéon. Le grand Gémier, alors directeur de l'Odéon, remarqua les dons exceptionnels de ce jeune artiste et lui offrit tout de suite un engagement à l'Odéon où il resta cinq ans.

De ce rôle d'Armand Duval, qu'il incarne aujourd'hui avec une fougue si romantique sur la scène du Théâtre Hébertot, devait dépendre la carrière triomphale que chacun maintenant connaît.

A l'Odéon, Pierre Richard-Willm joua des rôles classiques et modernes : il reprit *Le Rosaire*, *Le Maître de son cœur*, créa *Le Pape Joannes*, *Chotard et Cie*, etc...

Gémier, qui n'appréciait que la sincérité, le naturel, la simplicité, forma ce jeune artiste si doué. Et à cette école, le comédien apprit à vivre ses rôles au lieu de les jouer. Ces sages conseils devaient aider Pierre Richard quand il débuta au cinéma parlant :

— A l'Odéon, me dit-il un jour, je ne voulais jouer que des rôles romantiques : Perdican, Chatterton, Hamlet... je les aime toujours, mais le cinéma m'a appris à jouer des rôles plus sobres et plus concentrés...

Vers la fin du « muet », des metteurs en scène de cinéma avaient deviné les possibilités du jeune pensionnaire de l'Odéon, mais celui-ci n'aimait alors que le théâtre et la présence directe du public.

C'est dans cette communion avec les spectateurs, croyait-il, qu'on peut s'identifier aux personnages qu'on interprète.

L'avènement et le succès prodigieusement rapide du film parlant, lui firent changer d'avis. Aux halbutements du parlant, les acteurs de théâtre, méprisés par

# “ L'INSATIABLE ”

PAR JANE MARINELLI



Les mains tellement éloquentes de P. R.-Willm.

PHOTOS « VEDETTES »

**R**obustes, puissantes, souples, ces mains semblent absorber toute la lumière, tant elles sont vivantes, se révèlent riches en possibilités créatrices. Les paumes larges, sillonnées par les trois lignes principales du cœur, de tête, de vie, et par d'autres encore, témoignent de l'invincible désir d'aimer, de créer, de vivre, et les doigts, souples aussi, droits, fiers, proclament leur ferme vouloir de garder jalousement leurs prérogatives respectives.

Dans ces mains, le pouce rejeté vers l'angle extérieur, l'écartement très accusé entre les doigts, tout parle d'indépendance, qu'elle soit de volonté, de pensée, de circonstances, d'action.

L'indépendant Pierre Richard-Willm est cependant l'esclave de tous les dons dont il a été comblé. Il est « l'insatiable », car, humainement, il ne peut réaliser toutes les aspirations idéalistes qu'il porte en lui.

Cependant, la nature prévoyante l'a fait gaucher. Ambidextre serait plus exact, car ses deux mains sont également adroites, habiles, prêtes à lui apporter leur aide précieuse pour pratiquer avec bonheur les arts qu'il aime : peinture, sculpture, musique. Quant à ses qualités essentielles pour l'art dramatique, dans ses mains, le doigt d'Apollon (l'annulaire) spatulé, le mont de Lune saillant, la ligne de tête fourchue, prouvent qu'il les a également reçues.

Pierre Richard-Willm sait qu'il est dépendant de sa sensibilité extrême, de son impatience, de son orgueil. Cela l'inquiète, le rend timide.

C'est pourquoi il doit faire un effort pour harmoniser ses actes et ses pensées.

Cette impressionnabilité morale, sentimentale, physique apparaît dans son graphisme lancé, vif, inégal, dans toutes ses manifestations. Disjointe, grossissante, cette écriture parle d'intuition, d'enthousiasme, de finesse. C'est celle d'un être qui s'élance, vole vers les régions supérieures et qui souffre parce qu'il est trop exigeant ; susceptible, parce que trop sensible et orgueilleux. Altruiste et amoureux de sa liberté, il est souvent en contradiction avec lui-même. Insatiable toujours, il lui est si difficile de concilier toutes les exigences de son cœur et de son esprit.

Le nez convexe témoigne de cette surexcitation nerveuse imaginative, de ce caractère trop actif, pour lequel le temps passe toujours trop vite, les heures sont trop courtes. Il n'est pas de ceux que la solitude, le silence effraient. Sa vie intérieure est tellement intense, il est si riche...

La bouche au dessin harmonieux, grande, aux lèvres normalement enflées et bien closes, apporte la discrétion, le courage et témoigne d'un bel instinct vital. Celui-ci se retrouve également dans la troisième phalange du pouce (ou mont de Vénus). Quand il est, comme dans cette main, harmonieux dans sa forme et ses proportions, il dit l'amour de la vie, sans matérialisme, et les aspirations aux choses de l'art. Pierre Richard-Willm peut donc se montrer impunément insatiable puisque son cœur et son esprit s'élèvent vers les buts infinis. « Mars » et le « Soleil » sont les planètes maîtresses de son ciel de naissance. Toutes les deux également puissantes. « Mars » le turbulent, le téméraire ; généreux et bon avec violence « Soleil » juste, artiste, ivre de lumière et de beauté. « Mars » courageux impatient, tapageur « Soleil » sobre, raffiné et qui porte en lui l'ardente soif d'atteindre un bel « Idéal », qui demeure insatiable parce qu'il incite à vivre sur un plan supérieur.

La signature de Pierre Richard-Willm, simple, tourmentée, plus haute que le texte, trahit à elle seule le secret de cette âme d'artiste, confirme tout ce qu'ont révélé les mains, le visage, le graphisme et les influences planétaires.

J. M.



Pierre Richard-Willm écrivant ces quelques lignes (ci-contre) à nos lecteurs.

Aux lecteurs et lecteurs  
du « Vedettes »  
le secret de mon existence  
amicale  
Pierre Richard-Willm



**OLGA TSCHECOWA**

la grande vedette internationale, que l'on peut applaudir dans "BEL AMI", de Willy Forst, d'après le chef-d'œuvre de Guy de Maupassant.

Photo Tobis

# Leurs Habilleuses...

**MADAME BETTY**

Habilleuse de CHARLES TRENET



Que dire de lui? Si ce n'est qu'il est l'image même de la jeunesse!...  
« Joyeux, bondissant et toujours prêt à rire comme un grand gosse infiniment sympathique.

« Ce qui l'amuse?... Dépouiller son courrier!... Une véritable avalanche de lettres de toutes formes et de toutes couleurs, qu'il prend toujours le temps de lire. Il en tapisse même sa loge, préférant cette étrange collection graphologique à une tenture banale... Il trouve qu'une pensée amie est mieux à sa place, épinglée contre le mur qui vous encadre que releguée au fond d'un tiroir.

« Quand il arrive ici, c'est la gaieté qui entre dans les coulisses, mais... le désespoir des amateurs d'autographes qui le poursuivent jusqu'à la porte de sa loge. »



**MADAME SUZANNE**

Habilleuse de JEANNE AUBERT

Vous me demandez ce que je pense de Mlle Aubert?... A mon avis, ce n'est pas du premier abord qu'on peut la juger... Rien n'égale sa bonté. Un cœur d'or! Pour moi, c'est une véritable amie, et je ne pourrai jamais assez dire tout le bien qu'elle peut faire autour d'elle!

« Cet hiver, n'a-t-elle pas encore organisé un arbre de Noël aux Variétés où chacun a eu son cadeau, de la vedette au plus humble machiniste? »

« C'était gentil, n'est-ce pas? »

« Ce qu'elle aime?... Les fleurs, les jacinthes blanches... et surtout les lettres d'amour!... »



**MADAME JULIETTE**

Habilleuse de LYCETTE DARSONVAL

S'il y a longtemps que j'habille Mlle Darsnval?... Mais je l'ai vue toute petite, quand elle était déjà le boute-en-train du quadrille, où elle collectionnait les punitions pour ses nombreuses farces... Il me semble être comme une grande amie pour elle... Je l'ai toujours suivie dans ses déplacements et, l'année dernière encore, nous étions ensemble à Barcelone, où elle a eu tant de succès.

— Aucune de ses habitudes... ni de ses petites manies ne doit vous être inconnue?

— Elle peut entièrement compter sur moi. Ainsi... je ne manquerai jamais de coudre à son maillot de danse... un certain grigi de cuir, qui est son porte-bonheur et ne la quitte jamais.

« Toujours pleine d'entrain et de gentillesse. C'est pour moi une grande joie de pouvoir la suivre de si près. »

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE  
« VEDETTES »



**MADAME PAULETTE**

Habilleuse de HUGUETTE DUFLOS

Jamais je n'ai habillé d'artiste plus raffinée et ayant meilleur goût que Mme Duflos!... Tenez, voyez, dans son armoire, vous y trouverez les plus belles créations de la haute couture!

— En effet, ces robes sont si jolies qu'on ne saurait laquelle choisir!

— C'est bien mon avis, mais le plus merveilleux, c'est encore de voir avec quel chic et quelle élégance elle sait les porter!

« Ce qu'elle préfère encore?... Les fleurs, les parures, les bijoux, tout ce qui contribue à créer autour d'elle l'atmosphère d'une très jolie femme, aimée de tous et fêtée par tant d'admirateurs.

« Mon rôle près d'elle est donc très facile et surtout très agréable. »

(Suite page 32)



**MADAME RICHARD**

Habilleuse de SUZY SOLIDOR

Mademoiselle Solidor est une sainte. Elle a tout de Jeanne d'Arc! Douce comme elle, brave comme elle et coiffée de la même façon.

— Je vois que vous l'admirez beaucoup!  
— Comment faire autrement? Elle est si gaie, si enjouée, « ne se faisant jamais un monde d'un rien ».

« Ici, je vous le dis, c'est un peu la maison du bon Dieu... Les amis rentrent, font comme chez eux et se servent tout seuls au bar... si copieusement même... que Mlle Solidor n'y trouve jamais que des bouteilles vides quand, par hasard, elle désire leur offrir, elle-même, quelques rafraichissements!

« Je crois qu'il est difficile de rencontrer plus de gentillesse et de simplicité et je souhaite de rester très longtemps à ses côtés. »



### MONSIEUR RAYMOND

Habilleur de JEAN WEBER

Mon avis sur M. Weber? Mais il n'y a qu'à pénétrer dans sa loge pour se faire une idée de ses goûts et de ses préférences.

« Voyez, ici, tout respire un luxe raffiné!... Il est très soigneux, aime ce qui est élégant et beau, la musique douce, les éclairages tamisées et, par-dessus tout, l'astrologie!... »

— Son violon d'Ingres alors?  
— Sans aucun doute, puisque chaque chose ici nous parle de configurations zodiacales ou d'études horoscopiques, depuis la décoration de sa loge jusqu'aux gros volumes qui meublent ses classeurs!... Entre nous, M. Weber a dû repérer la bonne étoile qui le guide et lui porte bonheur et il ne veut pas la perdre de vue.



### MADAME MICHEL

Habilleuse de JEAN TISSIER

Il n'y a guère qu'un mois que j'habille M. Tissier. Il est bon et excellent, mais plutôt... distrait. Si je n'avais pas le coup d'œil, avant qu'il n'entre en scène, je crois qu'il serait capable d'y aller avec trois chaussettes passées les unes par-dessus les autres!... Vous voyez ça d'ici!...

« Avec lui, pas de surprise!... Il me dit, tout de suite en arrivant de sa voix sans pareille: — J'suis pas bien luné aujourd'hui! »

« Je sais à quoi m'en tenir... et je n'insiste pas... Ce jour-là, je me garde bien d'allumer trois lampes à la fois, ce qu'il n'aime pas, et... j'attends patiemment que son bon et si aimable sourire réapparaisse.



### MADAME SUZY

Habilleuse de CHARPINI ET BRANCATO

Ah! moi, vous savez, mon travail se borne à bien peu de chose. La loge de Charpini, et celle de Brancato, sont toujours pleines d'admiratrices qui se chargent elles-mêmes de nouer leurs cravates et de placer leurs boutons de manchettes!

« Je n'interviens que dans les grandes occasions... par exemple... Si Charpini attrape une puce! Oh! alors, il m'appelle d'urgence... On sort la foule hors de la pièce et je deviens le seul chasseur autorisé!... »

« Pour mon malheur, c'est toujours l'instant précis que choisit Brancato pour me demander de lui apporter du champagne dans la loge voisine... Dès ce moment, je ne sais plus où donner de la tête. Tous deux me tiraillent en même temps et m'attrapent copieusement à la fois!... Ma vie ici est quelquefois bien compliquée!... Mais, comment en vouloir à de si joyeux compères qui, d'un mot, savent apaiser ma rancune et me faire rire aux larmes? »

### MADemoiselle ANDRÉE

Habilleuse d'ELVIRE POPESCO

Mademoiselle Popesco est très aimée de tous ceux qui l'entourent, aussi bien ici que des artistes qui jouent avec elle.

« Un peu maniaque seulement pour s'habiller! Je ne me risquerai pas à lui présenter sa robe par le bras gauche quand elle veut le bras droit... Mais à part cela, elle est si gaie!... »

« Sa loge n'est pas un endroit mélancolique, je vous promets!... Nous en recevons des visites!... Et des fleurs, des azalées roses surtout... quelquefois à ne plus savoir où les mettre... Mlle Popesco est ravie, elle n'en a jamais assez. »

« Vous voulez savoir ce qu'elle aime encore?... Les petites histoires drôles. Quand elle en connaît une bien bonne, elle est enchantée et il faut voir avec quel accent inimitable elle la raconte ensuite à ses intimes! »

# et moi aussi j'y suis allée!

DES ma plus tendre enfance j'ai toujours eu pour le photographe un sentiment inexplicable de crainte, et le fait de me faire photographier a toujours été pour moi comme une corvée. Depuis les premières épreuves où l'attrait du petit oiseau qui devait sortir de l'appareil, arrivait à peine à me faire tenir sage devant l'objectif, jusqu'aux essais successifs qui me procurèrent la joie de rire de moi-même en me voyant tellement perfectionnée sur des clichés où l'art de la déformation et du chiqué était poussé à son comble, la plupart de mes expériences avaient développé chez moi cette terreur qui me faisait retarder toujours le moment où je devrais franchir les portes d'un studio photographique.

J'avoue avoir été tentée l'autre semaine, par la qualité de certains clichés parus dans ces colonnes mêmes. L'attrait qu'ont pour moi les innombrables photographies d'artistes et de vedettes que l'on peut voir aux murs



Yolanda, dans les salons du studio Harcourt, semble satisfaite de son image.



Entre deux prises de vues, une des maquilleuses de Fernand Aubry vient faire, sur place, dans le studio même, une « retouche » à Jacqueline Porel.



C'est toute une savante dose de lumière qui doit être dispensée par les multiples « spots », « sunlights » et « ambiances ». Annie Ducaux, habituée aux studios cinématographiques s'y prête de bonne grâce.

des théâtres et des cinémas, m'a finalement décidée et j'ai voulu, moi aussi, être photographiée au Studio Harcourt.

J'ai franchi la porte cochère d'un magnifique hôtel ouverte sur une des grandes avenues de Paris, un des rayons de cette Etoile qui font de l'Arc-de-Triomphe le lieu géométrique le plus parfait qui soit au monde.

J'ai monté quelques marches et je me suis trouvée dans le grand salon où j'ai eu l'impression d'être, non pas une cliente, mais véritablement une invitée.

Plusieurs jeunes filles aimables et souriantes m'ont reçue, je n'étais pas une étrangère, mais pour ainsi dire une amie. La musique des derniers disques à la mode, donnait à cette atmosphère sympathique un fond harmonieux. J'ai attendu mon tour, confortablement assise dans un vaste fauteuil, devant un aquarium où de petits poissons rouges allaient et venaient.

Monsieur Sacha Guitry était à côté de moi. " Madame Geneviève Guitry vous attend dans le Studio 5 "

(Suite page 35)

Vedettes



CORINNE  
LUCHAIRE

PHOTO STUDIO HARCOURT

— " Merci, Mademoiselle, je la rejoins. " Pierre Richard-Willm était là aussi. J'avais croisé en entrant, Annie Ducaux et Roger Duchesne. On appelait Charles Trenet et Corinne Luchaire pour le studio 2. Madeleine Renaud attendait comme moi, bien sagement assise sur le grand canapé. Derrière moi, une Excellence du Corps Diplomatique choisissait ses épreuves.

On m'a mis ensuite aux mains d'une des maquilleuses du maître-visagiste Fernand Aubry, car la photographie moderne s'inspirant des procédés cinématographiques, a des exigences nouvelles auxquelles je me suis soumise volontiers, car j'en ai compris la nécessité. On m'a conduite dans une des loges où l'on a choisi pour moi les fards et les poudres. " Voulez-vous me permettre de corriger la courbe de vos sourcils. Voilà. Un trait sur la bouche. Parfait. "

Enfin, ce que j'attendais comme le supplice habituel est advenu : j'ai posé. Celui qui m'a photographiée, était un homme jeune avec qui je me suis mise à bavarder de choses et d'autres. J'ai senti quel goût de son métier était en lui, et j'ai compris que j'avais affaire à un véritable artiste, à un homme cultivé et agréable. Cela n'a pas été long, et pour la première fois ce n'était pas fastidieux. Je me suis dit, soudain, qu'au fond, l'art du photographe était un art véritable, et j'en ai eu la conviction certaine, quand, 8 jours plus tard, je me suis vue reproduite sur les épreuves que l'on m'a montrées. C'était moi, c'était bien moi, je n'étais ni plus belle, ni plus laide que je suis, on avait simplement évité d'accuser les défauts



Ne se croirait-on pas dans un grand studio de cinéma ?  
Jacqueline Porel, vedette et star, n'est nullement dépaycée.

PHOTOS - VEDETTES

de mon visage. On avait cherché à me présenter sous les éclairages les plus propices. On avait réussi ce miracle, où tout en conservant l'expression véritable de ma figure, à en faire ressortir les particularités les plus marquantes.

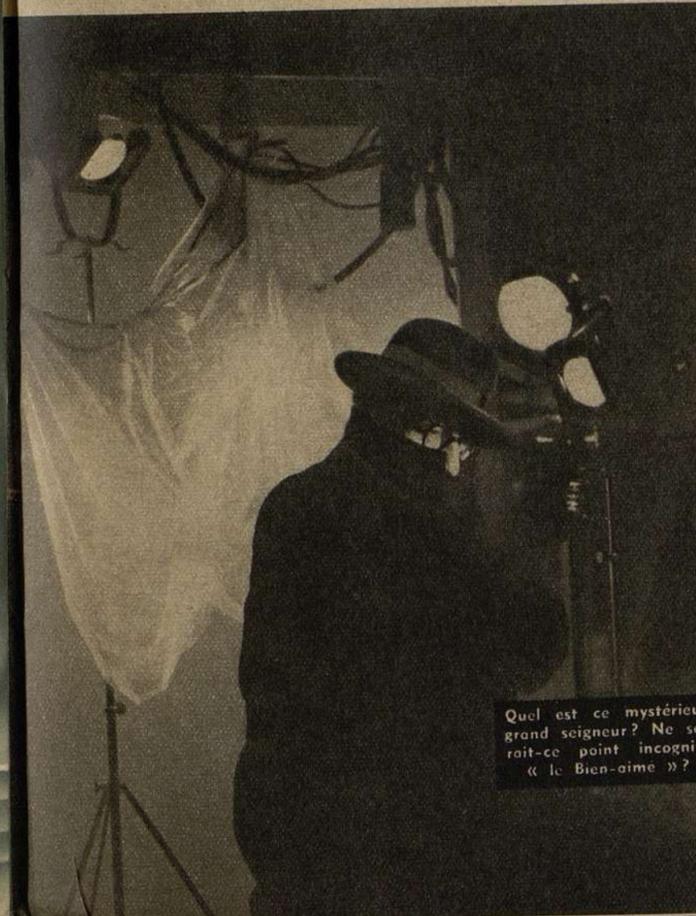
Je suis revenue au Studio. J'y ai vu chaque fois beaucoup de monde, et pas seulement du grand monde, car ce qu'il y a d'original dans cette organisation qui a voulu donner à la photographie la place qu'elle mérite dans la vie moderne, c'est que tout en s'attachant à servir la beauté, elle a voulu la mettre à la portée de tout le monde. Jeunes mariés cherchant à garder un souvenir du jour de leur union, petits enfants pour qui un studio

plein de jouets animés est réserve et qu'accompagnent leurs mamans qui veulent marquer chaque année la transformation des êtres qui leur sont chers; vedettes du théâtre et du cinéma, grands musiciens, littérateurs et poètes, j'ai vu chacun à quelque classe qu'il appartienne, être reçu, servi, et photographié avec toujours le même sourire et la même amabilité.

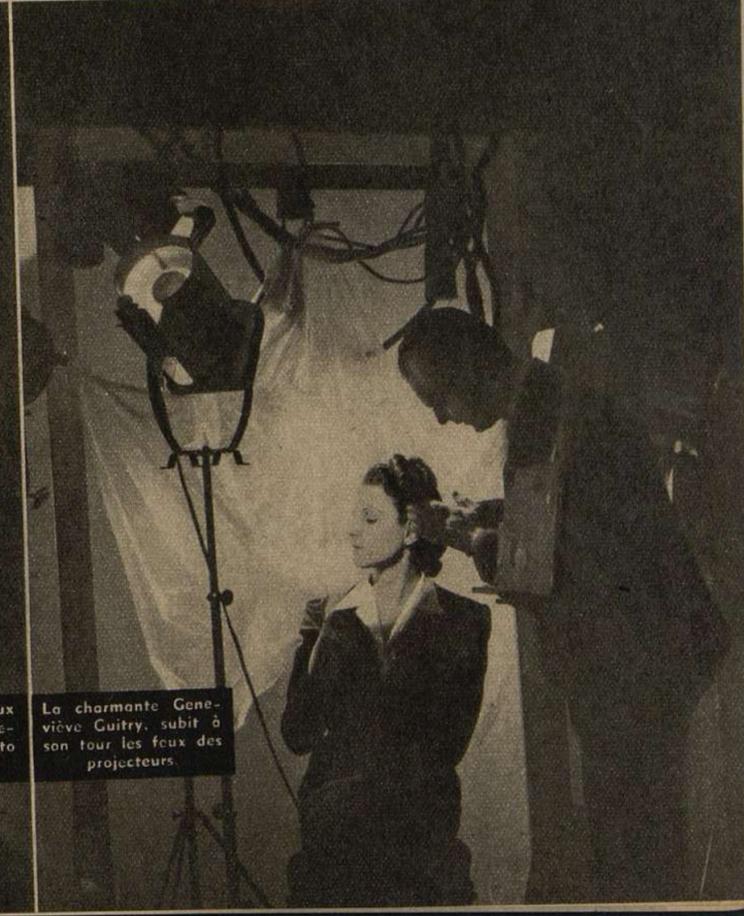
Je ne crois pas qu'il existe ailleurs en France et même en Europe, de centre photographique artistique plus totalement mis au service de tous ceux qui désirent perpétuer le souvenir d'eux-mêmes, en ne se fiant pas seulement à la faiblesse et aux déformations de leur mémoire.

Je n'ai plus peur du photographe, et j'ai l'impression que je retournerai chez lui par plaisir.

Arlette MARÉCHAL.



Quel est ce mystérieux grand seigneur ? Ne serait-ce point incognito « le Bien-aimé » ?



La charmante Geneviève Guitry, subit à son tour les feux des projecteurs.



**MARIKA RÖKK**  
 Vedette de  
 "Allo ! Janine !" et de "Cora Terry".  
 Photo UFA

# PARURES DE FEMMES



Photo G. Saad  
 Ce chapeau en « palme-plume » de cheveux, exprime la manière bien personnelle de FERNAND AUBRY, du Visagiste dans une de ses créations pour le soir.



UNE COIFFURE D'ART SIGNÉE  
**RENÉ RAMBAUD**

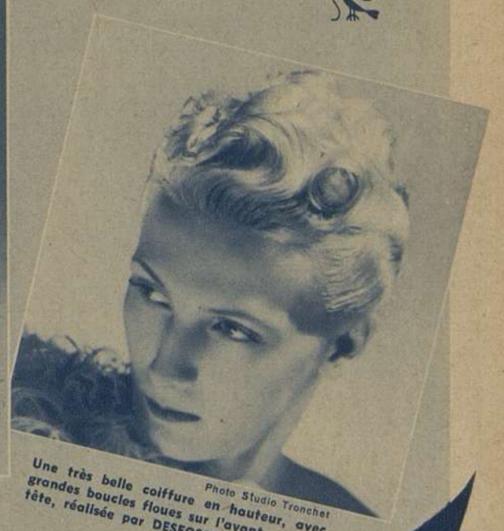


Photo Studio Tronchet  
 Une très belle coiffure en hauteur, avec grandes boucles floues sur l'avant-tête, réalisée par DESFOSSE, Paris.

CHEVEUX COURTS...  
*Cheveux longs...* QU'IMPORTE...

*vous serez toujours admirablement coiffées grâce à*  
**L'INDÉFRISABLE**  
**BALIMA \* DOLFAR**  
 CHEZ VOTRE COIFFEUR DOLNAC



Photo G. Saad  
 ANDRÉE KLEBER, la jeune vedette du Théâtre de l'Étoile, est coiffée, à la ville comme à la scène, par CAMILLE-ANDRÉE, 13, rue St-Florentin

**ESTHÉTIQUE DU VISAGE**  
 Suppression des rides des yeux, de la bouche et du cou.  
 Rectification immédiate des **SEINS**  
**Docteur F. DUBOIS**  
 8, rue Albert-Samain, Paris - Galv. 62-45  
 METRO : CHAMPERRET

### Pensées et Aphorismes

La beauté d'une artiste s'exprime par son visage et par sa coiffure. Ce qui frappe le plus le spectateur en voyant une artiste, c'est le rayonnement que dégage sa chevelure. Les plus grandes artistes ont dû leur succès à la manière dont elles étaient coiffées. Toutes les grandes artistes ont laissé deux noms dans l'Histoire : celui qu'elles portaient et celui qui a illustré leur coiffure. Toutes les coiffures portent un nom d'artiste. — A chacun d'y penser. Il n'est pas de personnalité artistique sans une coiffure... à soi. "La coiffure, c'est l'homme", a-t-on dit... C'est bien plus l'artiste. L'un des personnages les plus sérieux de l'histoire : KANT, s'est pâmé devant la beauté féminine. Comment les moins sérieux ne s'agenouilleraient-ils pas !  
 René RAMBAUD.



**TOUTMAIN, 26, CHAMPS-ÉLYSÉES**  
 Modèle « Vedette » recommandé.  
 ROBE d'après-midi en beau crêpe rayonné imprimé, jupe plissée. Se fait en impressions multicolores sur fond noir. 38 au 48. 575.  
 Le catal. Printemps-Été est paru. Demandez-le en vous recommandant de « Vedettes ».



« PASSIONNEMENT »  
 Note finale d'élégance raffinée, signée du grand couturier Lucien Lelong, « Passionnement » exalte Paris.

Restez jeunes et belles grâce à  
**MADELEINE BARBIER**  
 INSTITUT DE BEAUTÉ  
 12, av. Victor-Emmanuel  
 Balza. 50-44

# LA SEMAINE

## DIMANCHE 6 AVRIL 1941

- 8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 8 h. 30: « Ce disque est pour vous ».
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Historiettes à bâtons rompus.
- 10 h. 30: Musique d'orgue.
- 10 h. 45: A la recherche de l'âme française: « Ronard et les saisons »; interprètes: Claire Croiza, Paul Courant, Pierre Morin.
- 11 h. 15: Nos solistes: Roger Debonnet (violin); Jeanine Micheu (chant); Robert Blot (clarinette).
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: Radio-Paris-Music-Hall avec Raymond Legrand et son orchestre.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Pour nos jeunes: Le diable boiteux.
- 14 h. 45: Pierre Dorian, le troubadour du XX<sup>e</sup> siècle.
- 15 h.: Pensées nouvelles pour des jours nouveaux: Professeur Louis Le Fur: « Droit et Moral ».
- 15 h. 15: Un quart d'heure de virtuosité.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: Deux orchestres: Raymond Legrand et Lucien Bellanger.
- 17 h.: Conf. de Notre-Dame de Paris (Carême 1941).
- 18 h.: Retransmission depuis le Palais Chaillot d'un concert, donné par la Société des concerts du Conservatoire, avec la concours de M. Konstantinoff, sous la direction de Charles Munch.
- 18 h. 30: « Travaux et Jeux »: poèmes de Vincent Muselli.
- 18 h. 45: Suite de la retrans. dep. le Palais Chaillot.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).



# RADIO-PARIS

La Revue du cinéma, « L'Ecran vous parle » présente chaque semaine non seulement des sélections de films mais aussi les interviews des grandes vedettes de l'écran. Ci-contre: Roger Duchesne. Ci-dessous: Danielle Darrieux et Mireille Balin.



Jeanne Sourza et Raymond Souplex, qui vous font rire chaque semaine au micro de Radio-Paris.



PHOTOS « VEDETTES »



Raymond Legrand et son orchestre s'amusent devant le micro.

## LUNDI 7 AVRIL 1941

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: La vieille chanson.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Soyons pratiques: Une cuisine gaie et ordonnée.
- 11 h. 15: Gus Viseur.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 12 h.: « Le coffre aux souvenirs ».
- 12 h. 45: Guy Barry et l'ensemble Wraskoff.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: Le sport.
- 13 h. 25: Concert.
- 13 h. 45: Quart d'heure avec Raymond Souplex.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: René Herant.
- 14 h. 30: Le saviez-vous? Une présentation d'André Alléhou.
- 14 h. 45: Georges Boulanger.
- 15 h.: L'Ephéméride-Raphaël: Albrecht Dürer.
- 15 h. 05: Récital de piano par Carmen Guilbert.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: L'orchestre Bochicha; Jan Lambert; L'orchestre Bochicha.
- 16 h. 40: Folklore des provinces françaises: La Provence, par André Lafont.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10: Quatuor Argeo Andolfi.
- 17 h. 45: Bel canto: Ninon Valin.
- 18 h.: Radio-Actualités.
- 18 h. 15: Opérettes.
- 18 h. 45: « Les grands garçons », pièce en 1 acte de Paul Géraldy.
- 19 h. 30: Jo Bouillon.
- 19 h. 45: Tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## MARDI 8 AVRIL 1941

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: La demi-heure de la valse.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: « Toute la terre », une présentation de Pierre Hiegel.
- 11 h. 30: Jean Sirjo.
- 11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Mme Planavia.
- 14 h. 30: Revue du cinéma.
- 15 h.: L'Ephéméride: Laurent le Magnifique; Donizetti.
- 15 h. 05: Grand air de la « Sannambale » de Donizetti, par Toti dal Monte.
- 15 h. 10: Récital à deux pianos, par M. et Mme Georges de Laussay.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: Guy Paquinet, son trombone et son orchestre.
- 16 h. 30: Routes des Indes: Chypre.
- 16 h. 45: Suite de l'heure du thé: Rosa Avril.
- 17 h.: La causerie du jour.
- 17 h. 10: Ida Presti.
- 17 h. 20: Jean Rameau: « La Grisotte », lu par l'auteur.
- 17 h. 30: Extraits de la « Traviata » de Verdi.
- 18 h.: Radio-Actualités.
- 18 h. 15: Willy Butz.
- 18 h. 30: Nos poètes s'amusent, avec Michèle Lahaye et Jean Galland.
- 18 h. 45: Ah! la belle époque!
- 19 h. 45: La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## MERCREDI 9 AVRIL 1941

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Les chanteuses de charme.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Cuisine et restrictions.
- 11 h. 15: L'accordéoniste Prudhomme.
- 11 h. 30: Gilbert Legrand et Willy Maury.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre de Paris, sous la direction de Kostja de Konstantinoff.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: A la recherche des enfants perdus.
- 13 h. 20: Kaléidoscope sonore.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Quatre et Une, avec Raymond Souplex, Géo Charley, René Dorin, Jean Rieux et Jane Sourza.
- 14 h. 30: Récital de violoncelle par Bernard Michellin.
- 15 h.: L'Ephéméride: 1553, mort de Rabelais.
- 15 h. 05: Musique de la Renaissance.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: André Claveau, accompagné par Alec Sinjavine et Léo Blanc; Max Lajarrige; Rode et ses tziganes.
- 16 h. 45: Paris s'amuse.
- 17 h.: La causerie du jour.
- 17 h. 10: Quintette à vint de Paris.
- 17 h. 40: Puisque vous êtes chez vous.
- 18 h.: Radio-Actualités.
- 18 h. 15: Ensemble Bellanger.
- 18 h. 45: Les deux copains.
- 19 h.: Radio-Paris-Music-Hall.
- 19 h. 45: La rose des vents.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## JEUDI 10 AVRIL 1941

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Folklore.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Opéra-comique.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: Suite du concert.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Jardin d'enfants: « L'aiguille à repasser ».
- 14 h. 45: Les petits chanteurs à la croix de bois.
- 15 h.: L'Ephéméride: Hanemann; Hortense de Beauharnais.
- 15 h. 20: L'ouverture d'« Alceste », de Gluck.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: Ida Perrin; Lucienne Trajin.
- 16 h. 30: « Le bien et le mal que l'on dit des hommes ».
- 16 h. 45: Suite de l'heure du thé: Barnabas von Geczy.
- 17 h.: La causerie du jour.
- 17 h. 10: « La Passion », de Charles Péguy, interprété par Marc de la Roche et le quatuor Argéo Andolfi.
- 17 h. 30: A travers les siècles.
- 17 h. 40: Chez l'amateur de disques: « Les grands disques de chant religieux », une présentation de Pierre Hiegel.
- 18 h.: Radio-Actualités.
- 18 h. 15: Musique ancienne avec l'ensemble Ars Rediviva.
- 18 h. 45: « Jugement de Dieu », de R.-F. Didot.
- 19 h.: La Symphonie en sol mineur de Mozart.
- 19 h. 45: Tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## VENREDI 11 AVRIL 1941

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Orgue et chœurs.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: De la vie saine.
- 11 h. 15: Prélude, chorale et fugue de C. Franck, interprété par Albert Levéque.
- 11 h. 40: Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 12 h.: L'orchestre de chambre de Paris.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: A la recherche des enfants perdus.
- 13 h. 20: Suite du concert.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Le quart d'heure du compositeur: Henri Rabaud.
- 14 h. 30: La Prose: « Au pays d'Armor »; Des Druides aux légendes celtiques, par Léna Ghis.
- 14 h. 45: Récital de clavecin par Marguerite Delcourt.
- 15 h.: L'Ephéméride: Maréchal Lannes; 1884, mort de J.-B. Dumas, illustre chimiste français.
- 15 h. 05: L'ensemble Bellanger.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: Extraits de « Parsifal », de Richard Wagner.
- 16 h. 40: « Notre-Dame de Paris ».
- 16 h. 50: « Chorale », de César Franck.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10: Chœurs de la Renaissance.
- 17 h. 30: Interview d'artistes: « L'art religieux ».
- 17 h. 40: Concerto pour deux violons en ré, de J.-S. Bach.
- 18 h.: Radio-Actualités.
- 18 h. 15: Extraits de la « Passion selon saint Mathieu », de J.-S. Bach.
- 18 h. 30: « Stabat Mater »; Lithurgies de la Passion; interprètes: Mary Marquet, Maurice Escande, Paul Mousouy.
- 19 h.: « Requiem » de Mozart.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

## SAMEDI 12 AVRIL 1941

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15: Les chanteurs de la Colombière.
- 10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Folklore.
- 11 h. 30: Du travail pour les jeunes.
- 11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
- 12 h.: Concert promenade.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15: Prévisions sportives.
- 13 h. 25: Trio Jean Doyen, composé de MM. Robert Kretflly, Pierre Fournier et Jean Doyen.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15: Mélodies interprétées par Vanni-Marcoux.
- 14 h. 30: Balalaïkas Georges Strelha.
- 15 h.: L'Ephéméride: Sénèque; Bossuet.
- 15 h. 05: Extraits de « Faust » de Ch. Gounod.
- 15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'orchestre Victor Pascal.
- 17 h.: La causerie du jour.
- 17 h. 10: Roland Lamolette (hautbois); Pierre Jamet (harpe); Gaston Crunelle (flûte).
- 17 h. 30: Les châteaux français: Fontainebleau.
- 17 h. 45: Josette Martin.
- 18 h.: Radio-Actualités.
- 18 h. 15: La belle musique.
- 19 h. 45: La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

# THÉRÉSA

(Suite de la page 14)

Ses adorateurs — tout le public — massés à la porte de sortie des artistes, ne voulaient point imaginer que leur vedette préférée pourrait se mouiller les pieds: ils l'élevèrent alors, tel un roi mérovingien hissé sur le pavois à bout de bras et elle fut ainsi portée en triomphe jusqu'à son attelage. Un témoin ajoute même que pendant quelques instants « les cris de la foule couvrirent les grondements du tonnerre ».

Ses succès allaient grandissant. Tous les soirs, elle devait bisser soit « La Femme à barbe », soit « Les Canards tyroliens », soit le fameux « Rien n'est sacré pour un sapeur », soit encore « C'est dans le nez que ça me chatouille ». Le grand caricaturiste André Gill dessinait Thérèse, et ses charges spirituelles, nullement méchantes, augmentaient la vogue de l'artiste.

Le succès de la jeune Valladon incita sa mère à utiliser le nom de l'enfant qu'elle avait pendant quelques années abandonné; elle fit paraître de petits placards publicitaires indiquant sa profession de cartomancienne, son adresse du Faubourg Montmartre, dans le petit débit qu'elle tenait; placards publicitaires qu'elle n'hésitait pas à signer « Femme Valladon, mère de Thérèse ».

Un grand écrivain, Louis Veuillot, dépeint ainsi la vedette :

« C'est une fille assez grande, assez découpée, sans nul charme que sa gloire, qui en est un, il est vrai, de premier ordre. Elle a, je crois, quelques cheveux; sa bouche semble faire le tour de sa tête; pour des lèvres, des bourrelets comme un nègre; des dents de requin. Quant à son chant, il est indescriptible comme ce qu'elle chante !

« Elle joue sa chanson autant qu'elle la chante. Elle joue des yeux, des bras, des épaules, des hanches, hardiment. Rien de gracieux; elle s'exercera plutôt à perdre la grâce féminine, mais c'est là peut-être le piquant, la pointe suprême du ragoût. »

Si quelques esprits chagrins critiquaient vivement l'artiste, d'autres, par contre, savaient apprécier à sa juste valeur le talent de la divette qui aimait à répondre à ses détracteurs : « Les événements ont fait de moi une chanteuse de cabarets; je suis une fille du peuple; c'est ainsi que je trouve le moyen de ne pas me séparer de ma famille. »

Pendant la guerre de 1870, pour ranimer les courages défaillants, elle chanta tant et tant « La Marseillaise » qu'elle contracta une laryngite à la suite de quoi elle changea de voix, ce qui l'obligea à changer aussi de répertoire; elle se lança alors dans l'opérette. Philosophe, sage, la divette sut se retirer à temps de la scène. En 1893, elle donna une splendide et fructueuse représentation d'adieu. Puis elle s'en fut à Neufchâtel-en-Saonnais où elle s'éteignit le 15 mai 1913, après une carrière bien remplie.

Roger VAULTIER.

# NOS VEDETTES DANS LE METRO

PAR JEAN CLARY



## YVONNE PRINTEMPS OU LE CAS DE SICI ET SACIE

— Eh bien! voilà, je vais vous le dire : je ne circule pas. J'arrive à Paris par le train jusqu'à la gare Saint-Lazare, et de là, je viens à pied au théâtre. C'est tout.  
— Ah! que cela peut être ennuyeux!  
— Mais non... je vous assure.  
— Si... à cause du métro...  
— Ah!... vous y tenez. Allons, il m'est arrivé de le prendre, évidemment, votre métro.

— On vous reconnaît?  
— Non.  
— Pas possible!  
— Pas possible, en effet : je mets un chapeau "inconnu" genre "rabattu-sur-les-yeux" et puis surtout je me tais, car chez une artiste c'est, je crois, la voix que l'on reconnaît.

Sur le divan où je suis assis, quelque chose me remue dans le dos. Ce sont deux fox à collier blanc qui sont couchés en rond. Yvonne Printemps poursuit :

— Et puis avec eux deux on ne veut pas de moi dans le métro!...  
— Comment les appelez-vous?  
— C'est Sici et Sacie.  
— Et ça s'écrit comment?  
— Exactement comme on veut...

(sur un air d'opérette)

C'est Sici et c'est Sacie  
Qu'ils s'appellent tous les deux  
Et leur nom s'orthographe  
Exactement comme on veut.

## FRÉHEL

### A DES AVENTURES

EN sortant de scène au Moulin-Rouge, Fréhel m'a dit :  
— Venez, on va prendre l'apéritif.  
Nous cherchons une place chez Graf.

Tout est pris.  
Cette table, dans un coin tranquille, ferait assez notre affaire. Un monsieur seul s'y annuie. Fréhel conseille au maître d'hôtel :

— Fous-le dehors. Y ruppille!  
Les visages se tournent vers nous.  
On sourit de voir aller et venir, en maugréant, la

tête ardente de Fréhel : « La voilà, regarde, la voilà... »  
— Tenez, c'est tout le temps comme ça dans le métro, il y en a qui descendent des voitures pour s'entasser dans la mienne. Ils discutent : "J'te dis que c'est elle — Non c'est pas elle — Si, là!"

— Des incidents quelq'fois?  
Fréhel éclate de rire :

— Y a des fois des mains qui s'égarent. Qu'est-ce que je me mets à gueuler... Alors à ce moment-là, ils sont tous sûrs que c'est moi!...

Fréhel, cette brave Fréhel, vient tout en bavardant de faire manger deux parts de tartes à deux fillettes. Le garçon réclame les tickets :

— Tu nous cours avec tes tickets!...

Puis elle me confie dans l'oreille :  
— Moi, j'les donne aux familles nombreuses. Elle enchaîne :  
— J'avais pris une fois un taxi-bécano, je ne pouvais pas m'y loger, j'avais les jambes en l'air. Hein! vous vous rendez compte!... ça rigolait le long du chemin. Y en a qui viennent pousser... Le métro, il n'y a que ça de vrai, il y a peut-être mieux, mais je m'en arrange, moi, du métro!

Tel qu'il est  
Il me plaît  
C'est pour moi que j'en fais mon assai-ai-re...  
Ça n'a rien d'artisto,  
mais enfin c'est le métro!...



## HUGUETTE DUFLOS FAIT UNE DÉCOUVERTE

MA plus curieuse aventure  
Depuis que je vais sans voiture?

me dit Huguette Duflos dans sa loge du Théâtre Daunou.

— Eh bien!... voilà (et elle poursuit en riant de tous ses yeux) :

J'ai découvert qu'un bon pépin C'est quelque chose de bien pratique J'avais horreur de ce machin, je trouvais ça inesthétique.

Mais quand il pleut et qu'il vous faut Trotter jusqu'au prochain métro...

Comme on découvre l'Amérique Moi j'ai découvert qu'un pépin C'est une espèce de machin

Qu'est évidemment bien pratique!...

J'ai insinué :

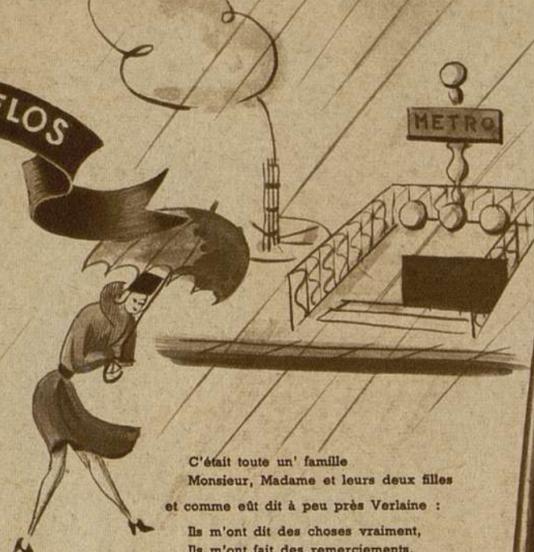
— Evidemment, on vous reconnaît...  
— Ces derniers jours, on m'avait trouvée bien en Pompadour pendant que j'étais à la Madeleine...

— Et je me doute que l'on vous a remerciée notamment pour le plaisir des yeux...

— J'aurais hésité à vous le dire, mais c'est ça.

— Ce Monsieur a du goût!...

— Mais justement ce n'est pas un monsieur, et c'est ça qui est drôle et touchant :



C'était toute un famille  
Monsieur, Madame et leurs deux filles

et comme eût dit à peu près Verlaine :

Ils m'ont dit des choses vraiment,  
Ils m'ont fait des remerciements,  
Que c'en était vraiment charmant.

Et puis je rencontre tout le monde dans le métro, des amis que je n'avais pas vus depuis longtemps. On y rencontre des duos, on y rencontre des trios...

Je sens que ça va devenir piquant :

— Ah! ah! par exemple?...

— Je ne vais tout de même pas les compromettre, allons!

— Hâ! hâ! la chronique moderne de l'Œil de Bosuf... dans le métro, ça pourrait être amusant!

## JEANNE AUBERT

### ET SON SECRET

QUATRE à quatre, Jeanne Aubert descend du plateau de l'A. B. C. où elle vient de répéter une pochade. Elle s'enfuit par les couloirs...

— Je voudrais...  
— Pas le temps... métro...  
— Justement... métro...

Elle me fait signe de la rattraper et je m'explique en soufflant.

— On voit bien que vous êtes en jupon court et souliers plats! Ce que vous pouvez filer! Alors, vous prenez le métro?

— Mais oui. C'est merveilleux. Depuis que je suis réduite au métro, je ne me suis jamais si bien portée. Je vais et viens dans Paris, j'abats des kilomètres.

— Vous voyez, je le dis souvent :

Y n'a pas toujours rouspéter  
Chaque chose a son bon côté!

— Tout à fait d'accord. Et vous ne savez pas ce qui m'arrive!

— Non.

— Mon médecin m'a dit : j'estime  
Qu'aujourd'hui, dans ces conditions,  
Vous pouvez supprimer l'régime,  
Et supprimer les restrictions!

Croyez-vous! ah! si j'en ai de la chance...

— Et dans le métro, on vous reconnaît?

— Je m'arrange...

— Comment ça?

— ... pour qu'on ne me reconnaisse pas.

— On peut savoir?

— Voilà...

puis la livrer à nos charmantes lectrices, le truc ne prendrait plus et Jeanne Aubert m'en voudrait :

Si Doudou, Nadine ou Lulu  
Un de ces jours la rencontrait  
La combine ne prendrait plus,  
Mais moi, alors, qu'est-ce que j'prendrais!

— Tout à fait d'accord. Et vous ne savez pas ce qui m'arrive!

— Non.

— Mon médecin m'a dit : j'estime  
Qu'aujourd'hui, dans ces conditions,  
Vous pouvez supprimer l'régime,  
Et supprimer les restrictions!

Croyez-vous! ah! si j'en ai de la chance...

— Et dans le métro, on vous reconnaît?

— Je m'arrange...

— Comment ça?

— ... pour qu'on ne me reconnaisse pas.

— On peut savoir?

— Voilà...

Si Jeanne Aubert m'explique sa combine. Mais je ne

— Et dans le métro, on vous reconnaît?

— Je m'arrange...

— Comment ça?

— ... pour qu'on ne me reconnaisse pas.

— On peut savoir?

— Voilà...

Si Jeanne Aubert m'explique sa combine. Mais je ne

— Et dans le métro, on vous reconnaît?

# Nos Espoirs de Vedettes

QUAND nous avons créé cette organisation, nous avons averti nos lecteurs que notre intention était avant tout de faire œuvre utile. Nous voulons en effet, aider les jeunes. Nous travaillons depuis quatre semaines. Nous avons l'impression que déjà nous avons fait de la bonne besogne.

Aujourd'hui, nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce que nous avons fait, de ce que nous voulons faire encore. A tous les jeunes gens qui s'étaient inscrits en nous envoyant la petite fiche grise parue dans cette colonne même, nous avons d'abord adressé un questionnaire complet, qui nous a permis d'avoir sur chacun des renseignements précis : leur âge, leurs goûts, leur degré de culture, leurs désirs. Nous avons ensuite groupé nos candidats en trois catégories : la catégorie théâtre, la catégorie music-hall et la catégorie cinéma; et régulièrement, quatre fois par semaine, nous convoquons une vingtaine d'entre eux, pour une série d'auditions, où un jury désintéressé écoute et juge; car nous jugeons sévèrement.

Aider ne veut pas dire mentir. Or, s'il en est parmi les candidats qui nous paraissent suffisamment doués pour risquer la grande aventure, il en est beaucoup d'autres, que par devoir, nous déconseillons.

En effet, le métier dramatique est particulièrement difficile. Il existe un nombre considérable d'artistes de talent qui ne travaillent pas, ou qui travaillent très peu. Il est donc inutile de pousser dans une carrière terriblement encombrée de jeunes, dont la vocation est peut-être douteuse, qui en tous cas se trompent sur eux-mêmes.

A ceux-là, nous disons : « En toute franchise et dans votre intérêt, restez d'honnêtes amateurs. Le spectacle vit, non seulement de ceux qui le composent, mais de ceux qui l'applaudissent et le fait de savoir chanter une chanson, ou d'être capable de dire joliment une tirade, n'est-il pas déjà une satisfaction suffisante en elle-même, pour éviter d'en faire métier. Plus il y aura de spectateurs capables de sentir et d'exprimer eux-mêmes ce que l'acteur fait sur la scène, plus l'éducation du public sera facile. Mais croyez-nous, n'abandonnez pas un métier que vous avez et qui vous permet de gagner votre vie, fusse médiocrement, pour risquer de ne point trouver, malgré vos efforts, votre pain quotidien. »

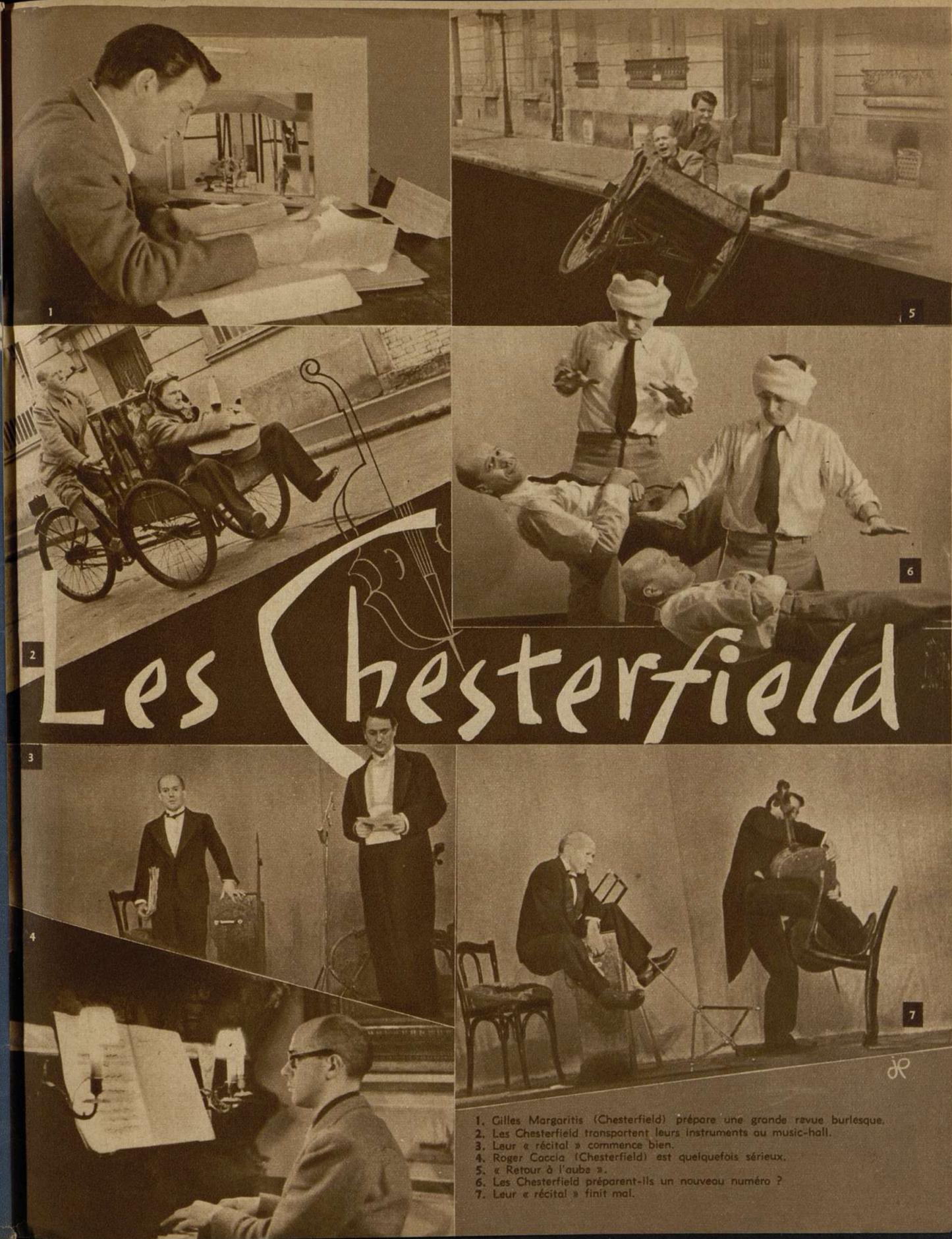
Tous ces jeunes gens nous ont d'ailleurs compris et nous les en remercions. Ils ont senti que nous étions pour eux de véritables amis et qu'aucun charlatanisme de mauvais goût ne nous avait dicté notre décision.

Pour les autres, nous les avons reconvoqués, devant un jury plus nombreux, placé sous la présidence de vedettes et d'artistes connus :

Le grand comédien Maurice Escande, Julien Bertheau, de la Comédie-Française; Raymond Rouleau, qui vient de se signaler en adaptant à la scène *Les Jours de notre Vie*, d'Andreïeff, pour le théâtre Michel, Pierre Bernac, Eliane Célis, Guy Berry, Yolanda, pour la chanson, Boris Kniaseff, Janine Solane, pour la danse, et bien d'autres encore, ont jugé des mérites de ceux qui à notre avis, avaient une chance, de réussir. A chacun, une note a été donnée. Mais notre effort ne s'arrête pas là. En effet, il ne suffit pas de dire à quelqu'un : vous pouvez faire quelque chose, il faut encore lui en donner les moyens. Ceux qui sont déjà suffisamment prêts pour exercer la profession, nous les avons recommandés aux directeurs et aux producteurs susceptibles de leur donner un engagement et nous sommes heureux d'annoncer que deux de nos candidates, une jeune danseuse et une jeune chanteuse ont par nous, trouvé immédiatement un engagement. Pour les autres, nous avons trouvé le moyen de leur faire donner des conseils ou des leçons qui leur permettront de se perfectionner avant de débiter.

C'est peu de chose direz-vous; pour nous, c'est déjà un résultat.

G. Otin



# Les Chesterfield

MICHÈLE ALFA

PHOTO VOINQUE

1. Gilles Margaritis (Chesterfield) prépare une grande revue burlesque.  
2. Les Chesterfield transportent leurs instruments au music-hall.  
3. Leur « récital » commence bien.  
4. Roger Caccia (Chesterfield) est quelquefois sérieux.  
5. « Retour à l'aube ».  
6. Les Chesterfield préparent-ils un nouveau numéro ?  
7. Leur « récital » finit mal.



PHOTO  
STUDIO HARCOURT



## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

## LE CIEL S'EMBEILLIT

Pour qu'il fasse beau aussi dans votre cœur,

**AIDEZ LE SECOURS NATIONAL ENTRAÏDE DU MARÉCHAL**

## BEAUTÉ DU SEIN



**A**voir une belle poitrine est une ambition légitime chez la femme, ambition qui procède non seulement d'un sentiment très naturel d'esthétique mais rejoint la nécessité d'une bonne santé.

Toute femme est désireuse de se contempler devant son miroir et d'admirer une poitrine ferme, des seins droits, bien en chair, d'une forme agréable à l'œil, malheureusement bien peu sont entièrement satisfaites de leur académie.

Nos Vedettes, qu'elles soient du Théâtre ou du Cinéma, attachent une importance particulière à cette beauté plastique qui les rend si jolies à l'écran ou à la scène.

J'ai donc voulu connaître leur secret et je me suis adressée à une de nos grandes Vedettes, renommée pour sa beauté et le galbe parfait de son corps harmonieux. Elle ne m'a pas caché que toute son attention s'était portée, il y a quelques années, sur sa poitrine qui lui donnait quelques inquiétudes. Oh ! pas grand chose, mais enfin elle craignait que son buste parfait n'ait quelque tendance à perdre de sa fermeté, de sa ligne académique.

Un heureux hasard l'a mit un jour en présence de F.-H. DUPRAZ, l'émili-

**CHIENS : "TOUT POUR LE CHIEN"**  
Biscuits - 6, rue de Moscou, Eur. 44-78 - Accessoires  
Bain et toilette : G. T. 60 fr. P. T. 40 fr.  
exécuted par spécialistes réputés. Prix modérés.

**VENTE** sur adjudication par suite dissolution de Sté. Etude M<sup>e</sup> GAYOT, not. à Versailles le mardi 22 Avril 1941 à 14 h. 30.

**Le Mondial Cinéma à Sèvres** (Seine-et-Oise)  
4, rue de Ville d'Avray  
Belle salle moderne 1200 places  
Appareils R. C. A. Beaux fauteuils

**MISE A PRIX : 500.000 Francs**  
Pour tous renseignements s'adr. M<sup>r</sup> GOGUET, Agréé liq<sup>r</sup>. 51, r. d'Angivillier à Versailles.

**UN CADEAU à nos LECTRICES**  
Nous nous ferons un plaisir d'envoyer gratuitement, aux cent premières lectrices qui en feront la demande, un exemplaire de

**MEMENTO ESTHÉTIQUE** du Doct. F. DUBOIS  
Envoyer 3 francs en timbres pour frais de port à Publicité M. F., 8, rue de Prague, Paris-12<sup>e</sup>

**IXENNOL**  
GELÉE AMAIGRISSANTE par frictions locales  
Affine la taille, sculpte la cheville, modèle le visage. Prix 32,10 et 24,10. Pharm., Grands Magasins et 74, R. Blanche, Paris.

**UNE ARME PRÉCIEUSE**

En vous servant de la **GYRALDOSE**, vous vous mettez à l'abri des affections spécifiques féminines qui minent la santé et vieillissent avant l'âge. La **GYRALDOSE** tue les germes microbiens  
Grat. : Broch. Ecr. Serv. n<sup>o</sup> VE 16 CHATELAIN, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris

## PARIS reste PARIS

L'École Parisienne de Mannequins vient de rouvrir. Acquérez chic, allure, aisance. Formation de mannequins pour la couture. 51, Chaussée d'Antin. Renseign. 5 à 6 h.

## TROUVAILLES !...

8, Rue d'Anjou. Téléphone ANJ. 95-53. Se rend à domicile, achats et ventes ANTIQUITÉ - BIJOUX - TABLEAUX

## Devenez Secrétaire Médical...

Situation stable, bien rétribuée, auprès Médecins, Dentistes, Cliniques, Sanas, etc... Formation rapide sur place et par correspondance. Placement par Association générale Secrétaires. — École Supérieure de Secrétariat, 40, rue de Liège (Place Europe) Paris-8<sup>e</sup>.

## Un beau Défilé

Si tous les gagnants de la LOTERIE NATIONALE, pour toucher un lot, se présentaient au même guichet, s'il était payé un lot par minute, et si le guichet restait ouvert nuit et jour, il faudrait plus de cinq mois pour que put s'écouler le flot des gagnants de chaque tranche. Vous voyez s'ils sont nombreux. Il y a place pour vous dans cette foule. A condition que vous preniez un billet.

**Cours POL JOLIVEY**  
ART DRAMATIQUE - DICTION  
le dimanche de 10 h. à midi  
au Studio LADYVA  
77, rue du Faubourg-Saint-Martin



**REMAILLAGE DE BAS VITOS**

*Les Bas de Soie, quel problème*

Concillez élégance et économie, faites remailer vos bas par procédé VITOS. Dans toutes les bonnes maisons.

Exigez le remailage complet VITOS (mailles et rattaches).

Un remailage vite VITOS !  
JUSQU'À 5 MAILLES À PARIS PRIX IMPOSÉ 3<sup>F</sup>



Connaître des langues étrangères est plus que jamais nécessaire. Vous le savez bien et vous avez compris de quelle utilité cela pourrait être pour vous.

Vous avez toujours eu envie d'apprendre une autre langue. C'est le moment de vous y mettre ; pour cela, un seul moyen pratique, économique et certain : La Méthode

## LINGUAPHONE

Si vous ne connaissez pas encore la merveilleuse méthode d'enseignement par disques de Linguaphone, venez vous faire faire une démonstration dans la langue de votre choix. Vous serez émerveillé.

**OFFRE :** S'il vous est malheureusement impossible de venir, remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le aujourd'hui même à l'Institut Linguaphone W-2 12, rue Lincoln, à Paris. Vous recevrez gratuitement, et sans engagement de votre part, notre brochure de renseignements.

NOM .....

ADRESSE .....

W-2

# A TRAVERS LES CABARETS

La toute Charmante



**Maguy Brancato**  
**MISSIA**  
L'animateur-maison  
**BRANCATO**  
et  
tout un programme  
aux  
**DINERS-SOUPERS**  
de 19 h. à l'aube  
**Le Bosphore**  
18, rue Thérèse

**MONTE-CRISTO**  
8, rue Fromentin  
Métro Pigalle - Tél. TRI. 42-31  
**Cabaret-Dîners**

**MONSIEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, Rue d'Amsterdam

**Le Bœuf sur le Toit**  
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Elys.)  
**CABARET - MUSIC-HALL**  
Dîners - Soupers - Spectacles  
Tous les jours - Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h.

**MONICO**  
LE CABARET CHIC, NET, GAI  
DE MONTMARTRE  
Attractions variées - Soupers - Bar  
de 20 h. 30 au matin  
86, rue Pigalle - Métro Pigalle - Tél. Trinité 87-28

LE CÉLÈBRE CABARET  
**Le Grand Jeu**  
Tous les soirs, à 20 h. 30  
SON AMBIANCE  
SON SPECTACLE  
SA GAÏTÉ  
Ennée  
danseuse à la Torche  
**VARIÉTÉS-ATTRACTIONS**  
Célèbre orchestre  
**HOMERE TUERLIX**  
et ses virtuoses  
Loulou Presles  
Léopoldine Fontaine  
58, rue Pigalle - Tri. 68-00

**LIBERTYS**  
5, PLACE BLANCHE - Tri. 87-42  
Dîners - Attractions

## LE TOUT PARIS

SITUER le Tout Paris? A côté du Triomphe. Situé le Cabaret Viennois des Champs-Elysées? au Triomphe même. 3 genres musicaux différents, 3 orchestres, 3 ambiances: une seule direction pour ces 3 établissements.

Le Tout Paris, comme son nom l'indique, est le rendez-vous de tout le gratin parisien. Tout ce que les rubriques mondaines ou sportives contiennent dans leurs colonnes font de ce cabaret leur point de ralliement. La salle est sympathique, blanc et rouge, feutres voilées de voile blanc, fauteuils de cuir rouge, éclairage indirect: tout donne une impression de luxe et de confort.

Attendant au Triomphe, le Cabaret viennois, d'une décoration chatoyante et bariolée. L'orchestre « Rumolino » dispense une musique tzigane qui crée une

délicieuse ambiance autour d'un programme de choix. Natacha Varon, chanteuse internationale de grande classe, Michelle Parmé fantasiste de talent, le couple Gomez dans ses éblouissantes danses espagnoles et, enfin, Katherine Vladimirova, danseuse nue voilée, qui, par son art, nous tient sous le charme.

Ces mêmes artistes passent également au Tout Paris, mais sous la direction de l'orchestre Durand.

Quant au Triomphe, un excellent orchestre féminin sous la haute direction technique de Lise Gautier, nous dispense charme, musique et gaieté. La cuisine, malgré les restrictions et les ordonnances préfectorales strictement appliquées, est encore une des meilleures de Paris, et la cave amoureusement sélectionnée vaut à elle seule le voyage.

**"TROIS VALSES"**  
3, rue Vernet - Nouv. Direct. S. FABRY  
**VITA PEREZ**  
Ch. NORMAND de «Trikiti» et son canard  
et Dominique JEANES  
Orchestre tzigane JOSKA MUSZKA  
DINERS 18 h. au matin SOUPERS

**ROYAL-SOUPERS**  
62, rue Pigalle  
CABARET avec le célèbre  
animateur et son  
brillant orchestre  
**RENELLY**

**"CINQ A NEUF"**  
THÉS - COCKTAILS  
**MICHELINE GRANDIER**  
présente et joue "La Clé des Champs"  
Divertissement musical de  
**JEAN SOLAR**  
43, rue de Ponthieu. Ely. 13-37

**LE TOUT PARIS**  
SA CUISINE SELECT  
SA CAVES REPUTÉE  
SES ATTRACTIONS  
2, rue de Berry - Tél. Ely. 12-46

AU DINER DU  
**NIGHT-CLUB**  
SKARJINSKY présente  
**NILA CARA, MARYSE D'ORVAL**  
**TRIX MELBY**  
6, r. Arsène-Houssaye - Tél. Ely. 63-12

**LE FLORENCE**  
61, rue Blanche  
**ROSE CARDAY**  
et le formidable orchestre ALTON  
SOUPERS-SPECTACLES 20 HEURES

**CARRÈRE**  
THÉ - COCKTAIL - CABARET  
Orchestre - Attractions  
45 bis, rue Pierre-Charron Jacqueline Moriau

**PARADISE**  
UN TRÈS BEAU SPECTACLE  
**LEARDY & VERLY**  
et 24 jolies filles

**"CHEZ ELLE"**  
Jacques PILLS et Reine PAULET  
vous attendent chaque soir au  
Dîner - Spectacle  
16, rue Volney - Tél. Opé 95-78

**CHATEAU-BAGATELLE**  
20, Rue de Clichy  
DINERS - 20 heures  
Cabaret-Spectacles

# SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

**AU CHATELET**  
**ROSE-MARIE**  
Le plus grand succès d'opérette  
de ces 20 dernières années

L'AVENUE  
Champs-Elysées - 5, r. du Colisée  
**DJANGO REINHARDT**  
avec le Quintette du Hot Club de France  
**REINE PAULET**  
LANOURET - RENÉ PAUL - 10 ATTRACTIONS et  
**DANIEL CLÉRICÉ**

**TOUT PARIS**  
se rend aux  
**DEUX ANES**  
applaudir  
**LARQUEY** et tous les "AS"  
de la chanson.  
MON. 10-26

**CHARLES-DE-ROCHEFORT**  
64, Rue du Rocher  
**DEFI**  
3 actes de E. TEXEREAU  
**Germaine DERMOT**  
**Jean GALLAND**  
**Mary - GRANT**

**THÉÂTRE DAUNOU**  
**L'AMANT DE BORNEO**  
LE SOIR A 20 HEURES  
MATINÉES: SAMEDI ET DIMANCHE

PORTE SAINT-MARTIN  
**LES DEUX ORPHELINES**  
avec une Mise en Scène nouvelle  
100 artistes, 200 costumes neufs  
TOUS LES SOIRS A 20 HEURES  
Mat. : jeu., sam., dim. et fêtes à 14 h. 45

**THÉÂTRE DES MATHURINS**  
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT  
Tous les soirs à 20 heures :  
**LA MAIN PASSE**  
Matinées: Jeudi, Samedi,  
Dimanche, à 15 heures

**A L'ATELIER**  
**LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS**  
de Jean Anouilh

**THÉÂTRE DE PARIS**  
Direction Léon Volterra  
**CHARLES DULLIN**  
T. l. soirs à 19 h. 30, sauf lundi, Mat. sam. dim.  
**MAMOURET**  
Tous les jeudis en matinée à 14 heures 30  
**L'AVARE**

**ALHAMBRA**  
50, RUE DE MALTE  
**MILTON**

## Au Théâtre Saint-Georges

### "LE THÉÂTRE JEUNE"

PAR SON DIRECTEUR  
**CHARLES FABRE**

ARRIÈRE les vieilles choses et vivent les jeunes!

On en a tant vu de ces compagnies de jeunes, qui passaient de théâtre en théâtre, on en avait tant vu monter des pièces avec tant de bonne volonté et d'amour du travail, qu'on a regretté de voir en eux des oiseaux de passage que l'on cherchait partout sans toujours les trouver. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il fallait une maison pour les jeunes — en l'occurrence une scène — une maison dans leur genre, pleine de rêves, de folies, d'espérances, de réalisations aussi, un vrai théâtre jeune, vraiment à eux.

J'ai donc pris la direction d'un théâtre, le Saint-Georges, et je l'ai baptisé: « le Théâtre Jeune. » Puis j'ai battu le rappel et j'ai crié: « Allons les jeunes! Nous frappons les trois coups pour qui veut travailler, qui veut créer la jeunesse, de l'entraîne, qui veut chanter le renouveau. Et ils sont accourus. Ils ont aussitôt répondu, tous les vrais jeunes, François Périer, Denise Berley, Jacques Castelot, Bernard Blier, Gerorgette Tissier, Guy Rivière, Jacqueline Gauthier. Enfin, j'ai fait appel à mon ami Pierre Ducrocq. Il est arrivé parmi nous, tout ensoleillé, avec dans les mains un manuscrit de papier bleu pâle: son vaudeville poétique *La Nuit de Printemps*. Et Pierre Ducrocq est devenu à la fois notre auteur et notre animateur.

Pour compléter cette troupe sympathique il nous fallait un



Charles Fabre.

metteur en scène et hop! voilà Jean Tissier, son sourire et ses nuages: un décorateur: Claude Lepape et ses crayons magiques: un compositeur: Jacques Besse et son swing endiablé.

Voyez-vous, ce n'est pas plus difficile que cela. Comme la jeunesse est facile à trouver! L'âge de tous ces personnages varie entre 18 et 25 ans. Quant à moi, ne vous en déplaise, je ne porte ni barbe imposante, ni chapeau melon, ni même de lunettes...

Un théâtre jeune, une pièce jeune, une troupe jeune, voilà donc ce que vous offrira l'année nouvelle, celle qui porte tous les espoirs, toutes les joies à venir, celle qui commence à la première « Nuit de Printemps ».

**LIDO** Triomphe de la REVUE de PARIS  
DINER-SPECTACLE à 20 heures  
CABARET jusqu'à 5 heures du matin  
MATINÉE le dimanche à 15 h. 45  
Retenez vos tables à Elysées 11-61

**A.B.C.** 11, Bd Poissonnière  
Loc. Cen. 18-43 T. l. j. 18-20 h.  
Programme du 28 Mars au 10 Avril  
**SATURNIN FABRE**  
dans LES BOULINGRIN de G. Courteline  
Sidonie Baba, Remy Ventura et son Coco,  
Malta et ses chiens miniaturs, Le Ballet Barry,  
Gimo & Partenaire, R. Nicolas, Liliane Clair,  
Jeanne Manet avec Weeno et Gody et Ouvrand  
S. Fabre.

**LES OPTIMISTES**  
15 boul. des Italiens - rue Drouot  
**DAMIA, DRÉAN**  
Gaby BASSET, José NOGUÉRO  
**Bravo Paris!**  
GABY WAGNER - DUVALEIX

**CONCERT MAYOL**  
Triomphe de la Nouvelle Revue  
**BEAUTÉS DE PARIS**  
avec le chanteur international  
**GEORGES MAROW**  
Tous les jours: Matinée 15 h. Soirée 20 h.

**GYMNASE**  
38, boulevard Bonne-Nouvelle, 38  
**YVONNE DE BRAY**  
dans  
**LA FEMME NUE**  
Trois actes d'Henri Bataille  
T. l. j. sauf lundi 19 h. 30. Mat. Sam. Dim. Fêtes 15 h.

Th. des Ambassadeurs - A. Cocéa  
**MAISON DE POUPEE**  
d'Henrik IBSEN  
ALICE COCÉA et JACQUES BAUMER  
Henri NASSIET, G. FELL'S, Milla PARELY  
Soirées 19 h. 30, rel. jeudi, Dimanche mat. à 15 h.

**A L'AIGLON**  
11, rue de Berry - Bal. 44-32  
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS  
**RINOVA**  
LE JEUNE VIRTUOSE YOSKA  
et son orchestre tzigane hongrois

aux THÉS  
**CHEZ LEDOYEN**  
Champs-Elysées  
à partir du 11 AVRIL  
et pour l'ouverture de la saison

**DJANGO REINHARDT**

avec le Quintette du  
**HOT CLUB de FRANCE**  
de 17 à 19 heures  
Tél. ANJ. 47-82 Consommations:  
Métro CONCORDE Sem. 30 fr. Sam. et Dim. 45 fr.

## UNE INAUGURATION

Le mercredi 26 mars, la toute charmante Ginette Leclerc et le sympathique artiste qu'est Lucien Gallas, conviendront leurs amis à l'inauguration du Cinéma Delambre, dont ils viennent de reprendre la direction.

Public de choix, programme de gala nuancé et agréable, jolie salle, bar américain accueillant, tout concordait pour faire de cette soirée, une belle réunion.

Au programme, le patron Lucien Gallas et la patronne Ginette Leclerc, la souple et jolie Héliane Vega dans ses danses, Lucette Dunor, les duettistes Richard et Cary, Clément Duhour chanteur

toujours agréable à entendre, Marie Bizet qui enthousiasme la salle, Daniel Clerice imitateur inimitable, l'orchestre Jean Fred Mété dont la réputation n'est plus à faire, Pierre Maingand plein d'esprit, les frères Isola dont les tours étonnent et laissent pantois tous ceux qui cherchent à comprendre, Jean Tranchant qui obtient son succès habituel, l'excellent chanteur Toscani, au piano Suzanne Fereol.

En conclusion, belle soirée dont les bénéfices iront à nos confrères prisonniers de la Presse sportive et bon augure pour la coquette salle du Delambre.

## LE BOSPHORE

Dès l'entrée on respire la joie: l'accueil est sympathique, le cadre simple, de bon goût.

Bien que le « Bosphore » ne soit pas un restaurant au sens propre du mot on y dîne parfaitement à partir de 20 heures et l'on dîne bien dans toute l'acception du mot. Tout en appliquant strictement les règlements, le Chef sait faire la cuisine, ce qui est assez rare actuellement: il la fait bonne, substantielle et variée.

La partie artistique est digne de la cuisine. Hélène Sully, dans les dernières œuvres de Raymond Asso est prenante; sa silhouette, ses gestes, son visage tourmenté miment ses chansons. Nous reverrons certainement cette artiste et l'on reparlera d'elle. Josette Bousac est exquise de grâce; Josiane Mosca est belle et chante à ravir;

Denyse Dény a du charme; Missia est, comme toujours, gaie, truculente tout en restant dans la bonne note.

Maguy Brancato est jolie, souriante et enchante tous ceux qui la voient et l'écoutent. Brancato l'animateur maison tient son rôle avec aisance et à l'entendre il semble que l'on se trouve chez soi, en bonne compagnie, loin des soucis du jour. L'orchestre est parfait, le pianiste un As, le violon un Virtuose. Mais ce que l'on ne peut rendre ici c'est l'ambiance sympathique de cette petite « boîte » où vraiment il fait bon passer une soirée de délassement.

Quand on en sort on a immédiatement une pensée: « Quelle bonne soirée! J'y reviendrai. »

J. C.

# Vedettes

6f

PAQUES  
NUMÉRO SPÉCIAL  
48 PAGES

**FRANCINE BESSY**

La charmante jeune première  
du film "L'Embuscade".

Photo Voinquel - STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS  
5 AVRIL 1941 — N° 21  
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16\*

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*